

XXIV<sup>e</sup> ANNEE



1908



AOUT



No 8

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

## Le Tiers-Ordre et la Papauté



NE des conditions requises par la Règle pour entrer dans le Tiers-Ordre de saint François est « la soumission envers l'Église romaine et le Siège apostolique ».

En enseignant cet attachement, ce dévouement, cette obéissance — car la soumission veut dire tout cela — envers l'Église et le Pape, François d'Assise se montrait dans la troisième Règle ce qu'il avait été dans la première « l'homme catholique et tout apostolique. » En effet, dans la règle aux Frères Mineurs il débute ainsi. « Frère François promet obéissance et respect au Pape Honorius et à ses successeurs canoniquement élus et à l'Église romaine, » et il termine les douze chapitres de sa règle par une déclaration semblable de « soumission et d'assujettissement aux pieds de la Sainte Église romaine. » Il avait coutume de dire qu'on ne pouvait rien fonder de pur et de stable en matière de foi et d'ordres religieux sans le consentement et l'approbation du Souverain Pontife.

Aucune loi canonique cependant n'obligeait encore les religieux à faire approuver leur genre de vie par d'autres que par les évêques. François lui, s'adressa directement au Pape pour l'approbation de sa Règle. Ainsi eut-il recours au Souverain Pontife en mainte circonstance de sa vie et de la fondation de ses trois Ordres : alors cependant que Dieu lui-même l'inspirait et qu'il agissait par ses ordres, il voulait tout soumettre au Souverain Pontife afin d'en avoir approbation en même temps qu'appui et protection.

On a pu écrire : « le Séraphique Père ne dit pas un mot, ne fait point un pas, ne prend aucune disposition qui ne soient marqués au coin de sa soumission et de sa dévotion au Pape. C'est à cette dévotion qu'il faut attribuer principalement le succès de ses grandes et vastes entreprises pour la gloire de Dieu, le bien de l'Église, le salut du prochain, l'établissement rapide de son Ordre ; sa propagation universelle, son maintien à travers les siècles et ses nombreuses réformes sous la main puissante de l'Église qui, dès son institution, l'a défendu et protégé avec tant de sollicitude. »

L'esprit du Père s'est perpétué dans ses enfants. « Le Pape est la pierre angulaire de l'Église de Jésus-Christ. Se détacher du Pape c'est se détacher de l'Église, et renoncer à l'Église c'est renoncer à Jésus-Christ lui-même dont elle est l'organe, » telle fut sous la main du bourreau la profession de foi de saint Nicolas Pick, l'illustre chef des martyrs de Gorkum, martyrs par excellence de la Papauté. » (1)

Ce n'est point le premier Ordre seulement qui a trouvé dans son attachement au successeur de Pierre la cause de sa prospérité ; le troisième également s'est appuyé dès le début, sur l'Église romaine et sur son auguste chef. Celui-ci alors en guerre avec l'Empire trouva dans les Tertiaires des aides et comme une milice sainte devant laquelle dut reculer l'empereur allemand. Non seulement les hommes, les paysans surtout et les bourgeois des villes, s'enrôlaient sous l'étendard

(1) Le R. P. Pierre-Baptiste. Esprit du Tiers-Ordre franciscain, chap. IV.

de saint  
Pape, mai  
et une jeu  
en soldat  
et contrib

Grégoir  
naissante  
courage d  
rité et de  
et de nou

Le rôle  
Papauté  
texte pou  
Ordre noi  
un glorie  
honneur à  
François,  
de l'avoir  
chaque n  
Église le

Dès lo  
teur le S  
gnages de  
tion pour  
mulguées  
donc ign  
volume d  
autres m

Ordre de  
Mais c  
services r  
ordres fr  
cés sous

(1) SS. I  
tantia, colle

de saint François et grossissaient l'armée des défenseurs du Pape, mais on vit même les femmes s'y porter de leur côté et une jeune fille, une enfant, sainte Rose de Viterbe, se poser en soldat du Souverain Pontife, encourager les Romains fidèles et contribuer puissamment à la victoire de la Papauté.

Grégoire IX, témoin des succès obtenus par l'Œuvre alors naissante de saint François « loua publiquement la foi et le courage des Tertiaires, n'hésita pas à les couvrir de son autorité et de leur décerner le titre si élogieux de *soldats du Christ et de nouveaux Machabées*, » (Léon XIII, Encycl. *Auspicato*.)

Le rôle des Tertiaires fut alors si décisif en faveur de la Papauté que, de nos jours, quelques auteurs en ont pris prétexte pour attribuer la fondation et l'organisation du Tiers-Ordre non à saint François mais au Pape Grégoire IX. C'est un glorieux hommage rendu au Tiers-Ordre, mais pour faire honneur à Grégoire IX d'avoir su utiliser l'œuvre de son ami François, il n'est pas nécessaire d'enlever à celui-ci le mérite de l'avoir fondée sous l'inspiration de l'Esprit divin qui à chaque mal apporte son remède et envoie toujours à son Église les soutiens dont elle a besoin.

Dès lors le Tiers-Ordre put se glorifier d'avoir pour protecteur le Saint-Siège. C'est un livre d'or que celui des témoignages donnés par les Papes de leur sollicitude et de leur affection pour le Tiers-Ordre. On compte plus de cent bulles promulguées au cours des âges en faveur des Tertiaires ; et qui donc ignore les Actes de Léon XIII, dont on a pu réunir un volume d'encycliques, de bulles, de décrets, d'allocutions et autres moindres témoignages de dévouement envers le Tiers-Ordre de saint François (1)

Mais c'est un beau livre ainsi que celui qui relate tous les services rendus à l'Église romaine et à la Papauté par les trois ordres franciscains. Avec les autres Ordres directement placés sous l'autorité du Saint-Siège et plus qu'eux, à cause de

(1) SS. D. N. Leonis Pp. XIII. Acta ad zum Franciscalem Ordinem spectantia, collecta a P-Fr. Mariano Fernandez Garcia, ... Quaracchi. 1901.

leur extension et de leur incroyable fécondité, les trois ordres fondés par saint François ont contribué puissamment à amener cette cohésion de toute l'Église autour de son chef, cette intimité des membres avec la tête dont l'Église se glorifie de nos jours et qui constitue sa force et amènera son triomphe définitif.

Ce mutuel échange de services et de bienfaits unit très intimement la famille séraphique à l'Église romaine et au Souverain Pontife, et il en résulte que les Tertiaires plus que les autres chrétiens doivent avoir cette dévotion au Pape qui est le cachet du vrai catholique.

Tertiaires, vous êtes obligés par votre Règle et par votre tradition de famille à pratiquer cette dévotion. C'est-à-dire :

1° Ayez foi au Pape: Il est le chef de l'Église. Il est le Vicaire de Jésus-Christ sur terre ; il est notre lumière et notre pilote. A lui il est toujours dit : Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévauront pas contre elle.

2° Respectez, vénérez le Pape. C'est Jésus-Christ sur terre. Comme Jésus se cache dans l'Hostie au Saint-Sacrement, ainsi il est présent dans la Papauté comme dans un autre sacrement, sacrement vivant qui renferme la vérité pratique, la vérité appliquée aux difficultés qui surgissent, aux problèmes qui se posent.

3° Aimez le Pape. S'il est notre Chef il est aussi notre Père, le représentant de Celui dont Tertulien a dit que personne n'est père autant que Dieu. Il est père, c'est le très Saint Père et nous lui donnons le nom caressant que les petits enfants donnent à leur père : c'est le *Pape* : *Papa*. Appellation bien juste ! « Car si dans le Pape réside la plus haute autorité ici-bas, là aussi est le plus abondant trésor d'amour et la plus riche effusion de charité. L'homme le moins religieux, quand il se trouve en présence du Pontife romain reconnaît aussitôt dans cette parole, dans cet accent, la parole, l'accent d'un père. Notre baptême semble alors s'éveiller et parler en nous comme parle la nature en présence de notre père terrestre. La

légitimité  
drissemer  
dont l'aut  
et à des e  
Aimons-l

4° Obéi  
du respec  
infaillible  
doivent d  
rection, le  
seille et q  
dans ses i  
n'est beso  
ler la fou  
intentions  
docilité.

5° Priez  
que vous  
amour à  
deau est l  
temps où  
l'Église d'  
tudes sans  
Évêques  
païens, les  
nous prier  
un, dit sai

6° Donn  
cœurs, mai  
n'a rien, il  
sur la cha  
Pierre que  
rissante a

(1) Cardin

légitimité de notre filiation spirituelle se révèle par un attendrissement invincible. . . oui, nous sommes régis par un père dont l'autorité et l'amour se laissent reconnaître à des signes et à des effets auxquels nous ne saurions nous méprendre » (1) Aimons-le.

4<sup>o</sup> Obéissez au Pape. L'obéissance est la meilleure preuve du respect et de l'amour. Obéissez au Pape il est le docteur infaillible de la vérité. Quand il a parlé et défini, les esprits doivent donner leur assentiment ; quand il a indiqué une direction, les volontés doivent se plier et la suivre ; quand il conseille et qu'il exhorte, ses enfants doivent s'empresse d'entrer dans ses intentions et de lui obéir d'esprit et de cœur. Point n'est besoin qu'il menace de ses anathèmes et qu'il fasse briller la foudre, il nous suffit de connaître ses desseins et ses intentions : à lui tout notre dévouement et notre parfaite docilité.

5<sup>o</sup> Priez pour le Pape. C'est bien le moyen le plus puissant que vous ayez, chers Tertiaires, pour témoigner votre filial amour à notre bien-aimé Pontife Pie X. Priez, car son fardeau est lourd ! la divinité de Jésus-Christ à confesser dans un temps où on la nie ; l'Église d'ici-bas à porter et le temple de l'Église d'en haut à ouvrir aux peuples de la terre ; les sollicitudes sans nombre concernant les nations et les individus, les Évêques et les prêtres de toutes les églises, les fidèles et les païens, les Ordres religieux et les œuvres. Prions pour le Pape ; nous prions pour l'Église, car l'Église et le Pape c'est tout un, dit saint François de Sales.

6<sup>o</sup> Donnons au Pape, non seulement la soumission de nos cœurs, mais encore l'aumône—l'or de nos bourses—car le Pape n'a rien, il a été dépossédé de son royaume et il doit compter sur la charité de ses enfants. La quête du denier de Saint-Pierre que l'initiative de nos évêques rend de plus en plus florissante au Canada vous donne l'occasion de témoigner de

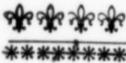
---

(1) Cardinal Pie. Instruction synodale.

vosre attachement et de vosre dévouement pour vosre Père.

7° Enfin il faut consoler le Pape : A l'occasion du Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife plus que jamais réveillez dans vos cœurs, chers Tertiaires, vosre amour pour le Pape. Qu'il se manifeste par la prière, par les pèlerinages, par les offrandes, par les démonstrations même extérieures de vosre attachement à sa personne. Il faut prendre pour vous ces conseils donnés par la *Civiltà Catholica*, journal italien dévoué à l'Église : « Catholique il faut parler du Pape le plus possible, chercher toutes les occasions de le faire et même les provoquer; il faut rappeler les enseignements, les exemples, les bienfaits du Pape; mettre sous les yeux ses grandes douleurs, les sacrifices immenses acceptés par lui pour le bien commun de la chrétienté : il faut exciter, pousser les catholiques à des manifestations publiques et solennelles de tout genre, dans l'église et hors de l'église, combattant avec résolution le préjugé funeste qui condamne comme inutiles tous les témoignages extérieurs d'hommages et qui veut renfermer exclusivement dans les cœurs l'amour vrai et le sincère dévouement au Pape. »

Ce noble langage ne peut manquer d'être compris par un peuple qui, aux jours mauvais, a envoyé une légion de défenseurs au Pape Pie IX de sainte mémoire et qui vient de recevoir de Pie X un témoignage spécial d'affection à l'occasion du troisième centenaire de ses origines. C.-M.



Mir.

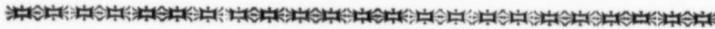


Alors les Fr  
un couvent  
aide, lui proc  
propres riche  
la parole des  
dehors de la  
coffres où éta  
ment leur sa

Le susdit  
ser de l'argen  
maître que to  
messe des F  
ordonne de r  
coffres. Le tr  
vint dire à se  
d'argent. Alo  
il se mit à le  
tre, ne vous i  
sans aucun d  
lui même, au  
ses coffres d  
d'admiration.



## Fleurs séraphiques



### Miraculeuse fondation du couvent d'Ylerde



ORSQUE le bienheureux François dispersa ses Frères par le monde, pour jeter partout avec l'éclat de leur doctrine et de leurs exemples les semences de vie, il envoya dans le royaume d'Aragon quatre Frères, et deux d'entre eux en venant à Ylerde furent accueillis par un noble citoyen, nommé Raymond de Barriacho. Ces Frères parlèrent devant lui avec tant d'onction des choses de Dieu, qu'il conçut une grande dévotion envers eux et leur Ordre.

Alors les Frères le prièrent, puisqu'il était fort riche, de leur édifier un couvent en ce pays, lui promettant que Dieu lui viendrait en aide, lui procurant l'argent nécessaire et même en augmenterait ses propres richesses. Touché incontinent par la grâce et confiant à la parole des Frères, il se mit en devoir de leur bâtir un couvent en dehors de la cité. Mais qu'advient-il ? Les dépenses augmentent, les coffres où était conservé son argent se vident, les ouvriers réclament leur salaire.

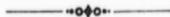
Le susdit Raymond envoya son trésorier à ses coffres pour y puiser de l'argent, mais celui-ci ne trouvant rien, vint annoncer à son maître que tout son argent était déjà dépensé. Se confiant en la promesse des Frères, Raymond ne croit pas à la parole du trésorier, lui ordonne de retourner de nouveau et de chercher avec soin dans les coffres. Le trésorier en ayant minutieusement scruté les recoins s'en vint dire à son maître qu'il n'y avait rien dans les coffres, en fait d'argent. Alors celui-ci se fâcha à tel point que, rencontrant les Frères, il se mit à les frapper avec fureur. Les Frères lui dirent alors : « Maître, ne vous indignez pas ainsi, allez vous même scruter votre trésor : sans aucun doute, Dieu tiendra sa promesse. » Raymond alla donc lui même, au lieu où auparavant il conservait son argent, et trouva ses coffres débordant de deniers et lui même fut rempli de joie et d'admiration. Il alla trouver les Frères, se prosterna à leurs pieds et

confessa humblement sa faute, puis continua avec amour l'œuvre qu'il avait entreprise, et quand les constructions furent achevées, il en remit les clefs aux Frères.

Du compagnon de saint François  
qui entra dans une vigne,  
et que le gardien dépouilla de sa tunique

PENDANT le même voyage (de Saint-Jacques à Assise) près de Saint-Célonice entre Barcelone et Gérone, il arriva que le compagnon du bienheureux François, pressé par la faim, entra dans une vigne pour y manger du raisin. Aussitôt le gardien des vignes se jeta sur lui, et, comme gage, lui enleva sa tunique (son habit). Saint François pria le gardien de vouloir bien rendre la tunique au Frère, mais il ne le voulut point, et allant trouver le maître de la vigne la lui donna en réparation du dommage. Alors saint François pria avec tant d'humilité le maître de la vigne de rendre la tunique au Frère qu'il la rendit en effet et même les invita tous les deux à dîner. Durant le repas le Saint parla avec tant de ferveur et de dévotion des choses de Dieu, que leur hôte conçut envers lui et ses Frères une grande vénération et dit que, tant qu'il vivrait, il voulait donner l'hospitalité à tous les Frères qui passeraient par cette ville. Le Saint reparti : « C'est chose entendue, il sera fait selon votre désir. »

Il était devenu ainsi le familier du Saint et l'hôte attiré des Frères. Or, il mourut peu de temps après, et l'on célébrait ses funérailles, lorsque le peuple se prit à murmurer contre les Frères parce qu'ils n'étaient pas venus rendre leurs devoirs à un ami. Mais voici que douze Frères entrèrent dans l'église et chantèrent si merveilleusement que tous en étaient dans la stupéfaction. Pendant ce temps, on prépara un diner pour les Frères, mais à l'heure du repas on n'en trouva aucun, ils avaient déjà disparu. Personne ne douta que ce ne fut saint François avec d'autres saints Frères ou même des anges en habit de Frères Mineurs. En souvenir de ce miracle, on construisit dans la ville un hospice, où les Frères de passage recevraient aux frais de la commune le vivre et le couvert. Cette pratique a duré depuis lors jusqu'à nos jours.



quérir un  
vaillé con  
1619, (1)  
n'avoir pa  
prise. »

Énergie  
la réalisat  
son pouv  
pour la g  
« ayant re  
labourage  
religion, «  
faire une  
moyen po  
venir je  
eussent le  
d'envoyer  
ter la foi  
tion. » (2)

(1) Œuvr  
(2) Ibid.



## CHAMPLAIN ET LES RÉCOLLETS



1608- 1908 ; trois siècles se sont écoulés depuis le jour où naquit la Nouvelle-France par la fondation de Québec. Il n'y eut pas sur les bords du Saint-Laurent, comme au baptême de la France, à Reims, de saint Remi pour consacrer ce jour mémorable, il n'y eut même pas un simple prêtre pour le bénir. On se tromperait étrangement si pour expliquer un tel fait on s'imaginait que Champlain, tout occupé de la partie matérielle de son œuvre, n'avait pas pensé à l'appuyer ou mieux à l'édifier sur la Religion, unique base vraiment sûre de toute entreprise durable. Le Fondateur de Québec nous apprend lui-même que son dessein était autant de con-

quérir un peuple à son Dieu qu'un pays à son roi : « A quoi j'ai travaillé continuellement depuis quatorze ou quinze ans, écrit-il, en 1619, (1) sans pouvoir avancer que fort peu de mes desseins pour n'avoir pas été assisté comme il eût été nécessaire à une telle entreprise. »

Énergique et persévérant, Champlain avait poursuivi quand même la réalisation de son projet et avait tout préparé autant qu'il était en son pouvoir « pour jeter les fondements d'un édifice perpétuel, tant pour la gloire de Dieu, que pour la renommée des Français. » Et, « ayant reconnu . . . qu'il y avait des peuples arrêtés et amateurs du labourage de la terre, n'ayant ni foi ni loi, vivant sans Dieu et sans religion, comme bêtes brutes, lors je jugeai à part moi que ce serait faire une grande faute si je ne m'employais à leur préparer quelque moyen pour les faire venir à la connaissance de Dieu. Et pour y parvenir je me suis efforcé de rechercher quelques bons religieux qui eussent le zèle et affection à la gloire de Dieu, pour les persuader d'envoyer ou se transporter avec moi en ces pays et essayer d'y planter la foi ou du moins y faire ce qui y serait possible selon leur vocation. » (2)

(1) Œuvres de Champlain édition de Laverdière v. 4. p. 1.

(2) Ibid. v. 4. p. 3.

A quel ordre religieux s'adressa-t-il ? Quels missionnaires demanda-t-il pour sa colonie naissante ? Avant de se prononcer, cet homme prudent communiqua son désir d'avoir des missionnaires « à plusieurs » notamment « au sieur Houel secrétaire du roi et contrôleur général des Salines de Brouage, homme adonné à la piété et doué d'un grand zèle et affection à l'honneur de Dieu et à l'augmentation de sa religion. » Cet excellent chrétien, « me donna, ajoute Champlain, un avis qui me fut fort agréable. » (1) Quel était cet avis qui rencontrait si bien les idées du fondateur de Québec ? Le sieur Houel lui conseilla de s'adresser aux disciples de saint François d'Assise, aux Récollets ; ce qui fut fait, et, en définitive, les Récollets de la Province de Saint Denys furent choisis, et répondirent généreusement aux désirs de Champlain. Celui-ci ne ménagea ni son temps ni ses peines pour aplanir les voies qui devaient conduire à la Nouvelle-France les premiers missionnaires.

On était en 1614. Les États généraux du royaume se tenaient à Paris. Champlain se présenta devant l'imposante assemblée et plaida en faveur de l'envoi des Récollets dans sa colonie. « Et afin d'avancer la facilité de cette affaire, écrit-il, je fus trouver aux États, Nosseigneurs les Cardinaux et Evêques et leur remontrai et représentai le bien et utilité qui en pourrait un jour revenir, pour les supplier et émouvoir à donner et faire donner à autres, qui pourraient y être émulés (excités) par leur exemple, quelques aumônes et gratifications, remettant le tout à leur volonté et discrétion. » (2) Champlain fut heureux en cette rencontre ; il réussit à faire agréer par l'assemblée l'envoi des Récollets en Canada et recueillit en aumônes « près de quinze cents livres qui furent mises entre mes mains et furent dès lors employées de l'avis et en la présence des Pères. » (3) Ne voilà-t-il pas Champlain devenu de fait le premier syndic apostolique de la mission des Récollets dans la Nouvelle France ? Il en exerce la charge en cette circonstance.

De Paris, Champlain se rendit à Rouen ; là encore, pour plaider devant les membres de la Compagnie des marchands l'utilité de l'envoi des missionnaires dans la colonie. Le concours de ces hommes

(1) Œuvres de Champlain, éd. Laverdière, v. 4, p. 3.

(2) Ibid., v. 4, p. 6.

(3) Ibid., v. 4, p. 6.

était nécessaire et l'entente avec les Récollets, d'autres articles matériels, la colonie, dit-il, ne pouvait venir à que ce qui était servi.

la compagnie voyait enfin embarquer les Récollets, il donna des lettres de provision d'une part. Une intelligence sincère existait entre la Nouvelle-France et la France, constant de l'avis pour son amélioration et la civilisation de la colonie, même.

Quand l'Assemblée d'évangélisation des pays, ils in- tervint le Père Le Caron. La colonie ne pouvait cour de France. Il va plaider devant un ou deux membres de leur propre assemblée les propositions pour parvenir jusqu'à Dieu, hélas ! les propres succès des moyens

(1) Œuvre

était nécessaire, car c'était sur eux qu'il fallait compter pour le passage et l'entretien des ouvriers apostoliques. Le fondateur de Québec, connaissant les vrais sentiments de ces spéculateurs qui n'avaient d'autres ambitions que de s'enrichir, leur exposa les avantages, même matériels, qui résulteraient de la présence de missionnaires dans la colonie, disant « que mal-aisément les affaires du pays pourraient venir à quelque perfection ou avancement, si premièrement Dieu n'y était servi. » (1) Là encore Champlain gagna sa cause et obtint que la compagnie passerait et entretiendrait six Récollets. Champlain voyait enfin un de ses plus ardents désirs se réaliser ; il prépara un embarquement et le 24 avril 1615, il partit de Honfleur avec quatre Récollets, à bord du Saint-Étienne. Dès son arrivée à Québec, il donna des ordres pour le logement des missionnaires et la construction d'une chapelle qu'il fit édifier avec le concours du P. d'Olbeau. Une intelligence parfaite, une entente cordiale, un dévouement sincère existèrent toujours entre Champlain et les Récollets dans la Nouvelle-France. Champlain sa montra toujours le soutien ferme et constant des Récollets et ceux-ci furent toujours pleins de déférence pour son autorité, et aussi toujours très dévoués à son œuvre de civilisation chrétienne ; ils lui prêtèrent leur concours pour l'avancement, même temporel, de sa colonie.

Quand les Récollets se réunissent pour délibérer sur les moyens d'évangéliser les sauvages et pour se partager la desserte de tout le pays, ils invitent Champlain à leur réunion. Avec un Récollet, le Père Le Caron, le brave explorateur parcourt les contrées de l'ouest. La colonie est négligée par la compagnie des marchands et par la cour de France ; à plusieurs reprises Champlain traverse l'Océan et va plaider les avantages de son établissement ; mais il n'est pas seul, un ou deux Récollets sont avec lui et corroborent ses assertions par leur propre récit. En 1621, à Québec, Champlain réunit en assemblée les principaux habitants, avec les Récollets. Il s'agit de faire parvenir jusqu'au trône de Louis XIII les plaintes de ses sujets Canadiens, hélas trop abandonnés ; il s'agit « d'aviser des moyens les plus propres sur la ruine et désolation de tout ce pays et pour chercher les moyens de conserver la religion catholique apostolique et romai-

(1) Œuvres de Champlain, éd. Laverdière. v. 4. p. 8.

ne en son entier, l'autorité du roi inviolable. » (1) Qui portera la requête des Colons, qui sera estimé capable d'aller plaider des causes si importantes? Toute l'assemblée, inspirée sans nul doute par les discours de Champlain, et aussi, confiante dans les hautes qualités du Récollet Georges Le Baillif, le choisit pour être son délégué, lui donnant « plein pouvoir et charge de faire, agir, représenter, requérir, convenir, écrire et accorder, pour et au nom de tous les habitants de cette terre. » (2) Au bas de la commission délivrée au Père Le Baillif par assemblée, la première signature qu'on lit, est celle de Champlain.

A l'encontre de Champlain, la compagnie des marchands ne voulait pas qu'on cherchât à rendre les sauvages sédentaires. Les Récollets se firent donner deux cents arpents de terre, et, maîtres chez eux, ils s'efforcèrent d'y attirer des sauvages. Pour favoriser l'agriculture, que Champlain estimait avec raison, comme indispensable au progrès de la colonie, les Récollets travaillèrent à défricher leurs terres, et employèrent même pour cela des ouvriers, entretenus par eux. Ces travaux les mirent en état de rendre service à la petite colonie. En 1629 les navires de France, qui devaient ravitailler Québec, n'arrivant pas, Champlain recourut à tous les moyens pour remédier à la famine qui menaçait les colons. Il ne manqua pas de s'adresser aux Récollets qui promirent de partager avec lui les grains et légumes qu'ils recueilleraient sur leurs terres.

Citons encore un fait qui montre la confiance que Champlain avait dans les Récollets. Lorsque les Anglais vinrent pour la deuxième fois assiéger son « habitation » de Québec, Champlain envoya pour parlementer, non pas un des employés de la compagnie des marchands, ni même un des citoyens influents, mais un Récollet, qui remplit fort bien son rôle. Le frère du vice-amiral anglais, ayant dit : « je veux coucher aujourd'hui dans le fort autrement je dévasterai tout le pays ; » le Récollet répondit : « doucement, vous pourriez bien vous tromper, si vous croyez aller aussi promptement en besogne. Sachez qu'il y a dans ce fort environ cent hommes bien armés et résolus de vendre chèrement leur vie. Peut-être y trouverez-vous

(1) Sagard, hist. du Canada. — éd. Tross. Paris, 1685. vol. 1<sup>er</sup> p. 81. Commission du père Georges Le Baillif.

(2) Id. ibd.

vous-même  
quelques an  
le Récollet  
plain aurait  
tion. » (1)  
les Jésuites  
Récollets q  
relations av  
à la France  
sans bruit à  
devaient les  
bien que s  
« il fut mé  
de ceux qu  
ment. » (2)  
de Champl  
ceux de ger  
dent mutue  
se commun  
où des fêtes  
béc, c'est à  
ler cette in  
teurs de l'é

(1) Cf. Sam

(2) Leclerc

portera la  
des causes  
ite par les  
qualités du  
é, lui don-  
; requérir,  
habitants  
1 Père Le  
st celle de

ds ne vou-  
s Récollets  
chez eux,  
griculture,  
le au pro-  
eurs terres,  
s par eux.  
e colonie.  
ébec, n'ar-  
rédié à la  
resser aux  
t légumes

Champlain  
la deuxiè-  
in envoya  
pagnie des  
collet, qui  
ayant dit :  
dévasterai  
urriez bien  
1 besogne.  
1 armés et  
vrez-vous

81. Commis-

vous-même la mort, sinon bien des mécomptes.» Ces paroles et quelques autres, dites sur le même ton firent impression sur l'anglais; le Récollet obtint tout ce qu'on pouvait obtenir, à savoir que Champlain aurait le droit « de dresser lui-même les articles de la capitulation. » (1) On en connaît les résultats; Champlain, les Récollets et les Jésuites furent ramenés en France. C'est en rendant service aux Récollets que nous voyons Champlain avoir une dernière fois des relations avec eux. Lorsque le Canada fut sur le point d'être rendu à la France, les premiers missionnaires du Canada se préparèrent sans bruit à reprendre leur travaux apostoliques; mais des intrigues devaient les en empêcher. Champlain prit « leurs intérêts à cœur », bien que sa situation ne lui permit pas de le faire ouvertement; « il fut même le premier à les avertir des véritables intentions de ceux qui, faisant mine de les servir, les traversaient effectivement. » (2) Il est donc simplement exact d'affirmer que les rapports de Champlain avec les Récollets et réciproquement furent toujours ceux de gens qui s'estiment, se soutiennent, s'encouragent et s'entraident mutuellement, qui, remplis de confiance les uns pour les autres se communiquent leurs idées, se consultent et s'avertissent. A l'heure où des fêtes inoubliables solennisent le troisième centenaire de Québec, c'est à-dire de la Nouvelle-France, il nous est agréable de signaler cette intimité sans nuage qui a toujours régné entre les fondateurs de l'église et le fondateur de la patrie canadiennes.

FR. ODORIC O. F. M.

(1) Cf. Samuel Champlain par le Dr. N. E. Dionne. vol. II, pp. 207, 208

(2) Leclercq. 1<sup>er</sup> établiss. de la foi. vol. I p. 434.





## Questions et Réponses

1<sup>o</sup> QUESTION : *Je suis Tertiaire de Saint-Dominique, et peut-être le seul dans ma paroisse, du moins je n'en connais pas d'autres. Puis-je me joindre aux Tertiaires franciscains pour recevoir l'absolution générale avec eux aux jours où j'y ai droit ?* — M. D. B.

RÉPONSE : D'après une décision de Rome (du 30 janvier 1896), peuvent recevoir l'absolution générale donnée en public les membres d'un même Tiers Ordre lors même qu'ils appartiendraient à des Fraternités distinctes ou relèveraient d'obédiences différentes, mais dans cette décision il ne s'agit nullement de Tiers Ordres différents. Vous ne pouvez donc recevoir l'absolution générale avec les Tertiaires franciscains.

2<sup>o</sup> QUESTION : *Vu la difficulté dans laquelle je me trouve de jouir de tous les privilèges et de toutes les indulgences de mon Tiers-Ordre, ne pourrais-je pas passer dans un autre ?* — Le même.

RÉPONSE : Rome a répondu (le 31 janvier 1893) que cela n'était pas permis d'une manière générale.

La réponse n'est donc pas absolue et prouve que le passage d'un Tiers-Ordre à un autre n'est pas incompatible avec la nature des Tiers-Ordres. Pour le faire il faudrait des raisons sérieuses, comme celle que vous indiquez, et la permission des supérieurs des deux Tiers Ordres. (1)

3<sup>o</sup> QUESTION : *Pourquoi le nom de Station du Saint-Sacrement donné à la récitation des six Pater, Ave et Gloria, et est-ce la même prière que les six Pater, etc, à réciter par les confrères du scapulaire bleu ?*

RÉPONSE : Le nom de Station du Saint Sacrement vient de ce qu'il fallait autrefois réciter les six Pater, etc, devant l'autel du Saint-Sacrement ; aujourd'hui cette condition n'est plus exigée.

En examinant dans le détail les intentions proposées et les indulgences attachées à la récitation de ces Pater pour les Tertiaires et pour les confrères du scapulaire bleu, il est clair qu'il s'agit de part et d'autre de la même formule de prière.

(1) Cfr. le R. P. Moccheg., *Coll. Indulg.*, 1603

4<sup>o</sup> Q

on me d  
ternités a  
même pa  
visiteur s  
ternités a

RÉPON  
vent, en  
fession d  
séculier  
différent.  
visiteur c

Notez  
tes conce  
dans not  
en vertu  
le suivent

5<sup>o</sup> QUE  
la récitati  
réciter chu

RÉPON  
ne laisse  
celle du l

Or, ce  
formes de  
l'une ne p

6<sup>o</sup> QUE  
mence-t il  
comme aù

RÉPON  
Pères Fra  
à-dire la c  
ont l'habi  
tion du C

Du res  
rosaire pa

(1) Cfr. 1

4<sup>e</sup> QUESTION : *En arrivant comme curé dans une nouvelle paroisse, on me dit que, depuis des années le curé est, d'office, directeur des fraternités des différents Tiers-Ordres qui s'y trouvent érigées, et remplit même parfois les fonctions de visiteur ; puis-je être nommé directeur ou visiteur sans être Tertiaire moi-même ; puis-je même diriger des fraternités de deux Tiers-Ordres différents ?*

RÉPONSE : Oui, vous pouvez l'un et l'autre. Les supérieurs peuvent, en effet, confier les pouvoirs de recevoir à l'habit ou à la profession dans le Tiers-Ordre et de diriger les fraternités à tout prêtre séculier ou régulier, eût-il déjà ces pouvoirs pour un Tiers-Ordre différent. Il en est de même, dans certains cas, des fonctions de visiteur qui ne sont interdites qu'aux laïques. (1)

Notez bien qu'il faut s'en tenir strictement aux termes des patentes concédant tous ces pouvoirs, et que, d'ordinaire, les Supérieurs, dans notre Ordre ont coutume de donner ces pouvoirs non au curé en vertu de son office mais à sa personne, de sorte que ses pouvoirs le suivent, lorsqu'il quitte la paroisse.

5<sup>e</sup> QUESTION : *L'office de l'Immaculée-Conception peut-il suppléer à la récitation des douze Pater, Ave et Gloria, que les Tertiaires doivent réciter chaque jour ? — M. B. A., Tertiaire.*

RÉPONSE : A moins de dispense spéciale, la Règle du Tiers-Ordre ne laisse aux Tertiaires que le choix entre la récitation des *Pater* et celle du Petit Office de la Très-Sainte Vierge.

Or, ce Petit Office et celui de l'Immaculée-Conception étant deux formes de prières bien distinctes et bien différentes, la récitation de l'une ne peut pas remplacer la récitation de l'autre.

6<sup>e</sup> QUESTION : *Pourquoi, chez les Pères Franciscains, le chapelet commence-t-il par la première dizaine au lieu de commencer par le Credo comme ailleurs ? — La même.*

RÉPONSE : Il est probable que, dans le cas dont vous parlez, les Pères Franciscains récitaient une prière différente du chapelet, c'est-à-dire la couronne des sept allégresses de la Bse Vierge Marie, qu'ils ont l'habitude de dire tous les jours et qui ne renferme pas la récitation du *Credo*.

Du reste, la pieuse coutume de commencer la récitation du rosaire par le *Credo* n'est pas obligatoire, mais facultative.

(1) Cfr. le P. Mocceg., *Coll. Indulg.*, nn. 1561 et 1558.

7<sup>o</sup> QUESTION : *Pourquoi les Tertiaires ne sont-ils pas forcés de prendre la tempérance? ne serait-il pas juste qu'ils fussent les premiers à la prendre puisqu'ils doivent être les modèles des autres dans le monde?* — La même.

RÉPONSE : Pour connaître sur ce sujet notre opinion et le devoir des Tertiaires, vous n'avez qu'à relire ce que nous en avons dit à plusieurs reprises, en 1906, à l'ouverture de la croisade contre l'intempérance. (1)

Nous n'en citerons que ces quelques lignes : « Le Tiers-Ordre de saint François a-t-il un rôle à remplir dans cette circonstance? Oui, sans doute, et c'est le moment, chers Tertiaires, de faire constater la puissance de votre action. . . Nous ne vous demanderons pas d'être tempérants : vous l'êtes déjà ; mais de faire quelque chose de plus. Et quoi donc? C'est que vous entriez tous dans les sociétés de tempérance qui vont être établies partout, et que partout vous engagiez les hommes et les jeunes gens à y entrer. . . La masse doit entrer dans l'armée de la tempérance, donnez le signal, *groupez-vous les premiers autour du drapeau*, les autres suivront. Et remarquez-le bien : Dans les circonstances où nous sommes, si vous ne donnez le bon exemple, vous scandaliserez. . . »

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.

### LA FÊTE DES S. STIGMATES

Pour se préparer à la fête des Saint Stigmates de N. S. P. S. François, les fidèles qui en ont la dévotion, peuvent commencer *le dimanche, 16 août*, les exercices des 5 dimanches en l'honneur de ces Saints Stigmates. Chacun de ces dimanches on peut gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires. On peut demander à la *maison Sainte-Marguerite, Candiac Québec*, le petit livre contenant des considérations et des prières spécialement disposées pour cette dévotion par le Rév. Père Ange-Marie Hiral. Il a été traduit en anglais et se vend, aussi bien que les croix — bénédictions de saint François (2) au profit de la maison Sainte-Marguerite.

(1) Voir notre *Revue*, 1906, pp. 41, 85, 296, etc.

(2) Contrairement à ce que nous avons dit il y a trois mois, par erreur.

forçés de  
premiers  
dans le

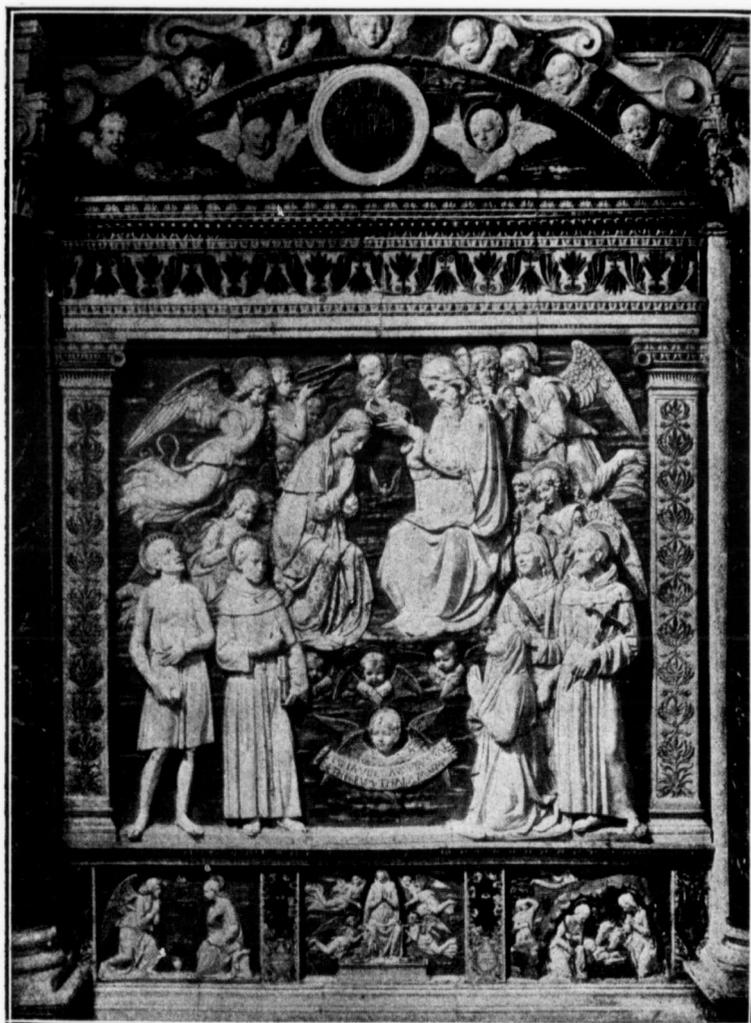
le devoir  
ons dit à  
ontre l'in-

Ordre de  
nce? Oui,  
onstater la  
pas d'être  
e de plus.  
és de tem-  
s engagiez  
loit entrer  
*ez-vous les*  
marquez-le  
ne donnez

F. M.

P. S. Fran-  
r le diman-  
ces Saints  
indulgence  
la maison  
des consi-  
e dévotion  
glais et se  
rançois (2)

eur.



ANDREA DELLA ROBBIÀ

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE



Par

Mon

La

Par

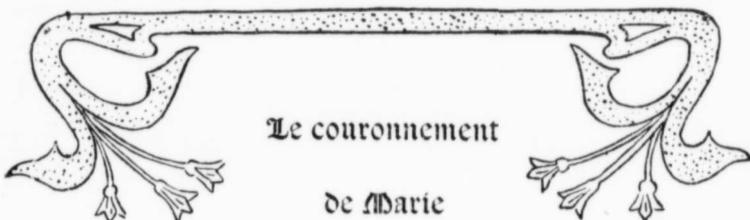
Ec

Lu

Par t

Tyr p

Ma



Le couronnement

de Marie

(Imité d'une prière autrefois liturgique)

Le seuil du paradis,  
O Vierge, s'ouvre à nos phalanges,  
Par toi, qui triomphante entre les chœurs des anges,  
A pareil jour y resplendis !

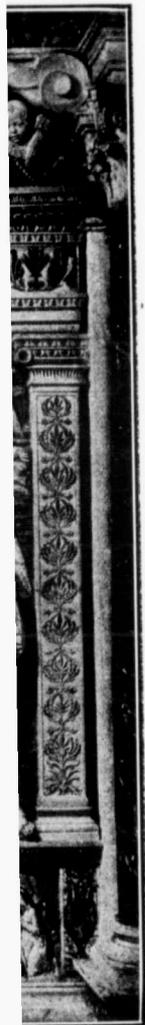
Mon cœur en moi s'embrase et ma langue s'active :  
Je chanterai mon œuvre au Roi !  
Car en manteau d'azur appesanti d'orfroi,  
La Reine est à sa droite, à mes chants attentive.

Le seuil du paradis,  
O Vierge, s'ouvre à nos phalanges,  
Par toi, qui triomphante entre les chœurs des anges,  
A pareil jour y resplendis !

Ecoute, ô Fille et vois ! Entends l'épithalame.  
Oublie en cet amour ta race et ta cité :  
Il est épris de ta beauté,  
Lui ton Roi, Lui le Dieu que l'univers acclame !

Le seuil du paradis,  
O Vierge, s'ouvre à nos phalanges,  
Par toi, qui triomphante entre les chœurs des anges,  
A pareil jour y resplendis !

Tyr pour te plaire ourdit l'or, la pourpre et la soie ;  
Les grands implorent ton regard.  
Mais ta gloire est intime et se couvre avec art  
D'un voile diapré dont la frange chatoie.



Le seuil du paradis,  
O Vierge, s'ouvre à nos phalanges,  
Par toi, qui triomphante entre les chœurs des anges,  
A pareil jour y resplendis !

Le Seigneur est l'Epoux des vierges qui te suivent,  
Elles se font honneur de marcher après Toi.  
Dans le temple offertes au Roi,  
Leur joie et leur bonheur de ta grâce s'avivent.

Le seuil du paradis,  
O Vierge, s'ouvre à nos phalanges,  
Par toi, qui triomphante entre les chœurs des anges,  
A pareil jour y resplendis !

Par Marie, à jamais, louange soit au Père,  
Gloire à leur commun Fils, amour à l'Esprit-Saint,  
Empire au seul Seigneur dans le ciel et la terre,  
Comme il fut, comme il est, comme il sera sans fin.  
Amen.



**L**

gue suite c  
soutienne  
livre point

Le car  
cardinal D  
de légat a  
à Saragoss  
secrétaire  
« Il m'est e  
par ordre  
d'Espagne  
son légat  
gosse pour  
la Très Sa  
Père. »

On voit  
pion de la  
cain. La R  
annonce q  
tissime Arc

Nouvel  
à l'Église  
ans minist  
Pontife l'a  
d'Auréopol

Un Ju  
image mira  
Vallée. Cet  
de notre ce



## Nouvelles de Rome

**L'**anniversaire de naissance du Saint-Père. — Le mardi 2 juin le Souverain Pontife est entré dans sa soixante-quatorzième année en pleine vigueur d'esprit et de corps. Daigne Notre Seigneur accorder encore une longue suite d'années à son Vicaire : « Que le Seigneur le conserve et soutienne sa vie ; qu'il le rende heureux dès cette terre : qu'il ne le livre point au désir de ses ennemis. » (ps. 40<sup>e</sup> v. 3<sup>e</sup>).

**Le cardinal Aguirre.** — Le Souverain Pontife a désigné le cardinal D. Aguirre, archevêque de Burgos, pour présider en qualité de légat apostolique le congrès marial international qui se tiendra à Saragosse en septembre prochain. Le cardinal Merry del Val, secrétaire d'État, a envoyé à son illustre collègue la lettre suivante : « Il m'est extrêmement agréable de communiquer à votre Eminence par ordre du Saint Père, qu'accédant au désir du comité national d'Espagne des congrès marials, Sa Sainteté a daigné vous nommer son légat au congrès qui se réunira en septembre prochain à Saragosse pour célébrer le cinquantième anniversaire des apparitions de la Très Sainte Vierge à Lourdes et le Jubilé sacerdotal du Saint Père. »

On voit dans ce choix une récompense accordée à l'ardent champion de la Vierge Immaculée, que fut toujours le cardinal franciscain. La Revue du Tiers-Ordre espagnol, « *El Eco Franciscano*, » annonce que d'autre part le Roi d'Espagne a nommé l'éminentissime Archevêque grand croix de l'ordre de Don Carlos III.

**Nouvel Archevêque.** — Pour reconnaître les services rendus à l'Église par le Rév. P. Bernard d'Andermatt, qui fut pendant 24 ans ministre général des Frères Mineurs Capucins, le Souverain Pontife l'a élevé à l'épiscopat et lui a donné le titre archiepiscopal d'Auréopolis *in partibus infidelium*.

**Un Jubilé marial.** — Il y a vingt-cinq ans fut couronnée une image miraculeuse de la Très Sainte Vierge dite la Vierge de la Vallée. Cette image se trouve aujourd'hui dans l'Église conventuelle de notre couvent de Rome, où sont établies également une confré-

rie de Notre-Dame sous le vocable de la sainte image, et une société dite Ligue contre le blasphème.

Un triduum de prélications commémorait cette année le vingt-cinquième anniversaire du couronnement. Le prédicateur du triduum fut le P. Severino Mambrini. Le dernier jour, 17 mai, fut inauguré par une communion réparatrice des plus nombreuses. Après les divers exercices de la journée, messe solennelle, sermon, procession, la Bénédiction du Très Saint Sacrement fut donné par le R<sup>me</sup> P. Schuler, ministre général.

**Les Enfants de Marie.** — Pour témoigner leur dévotion au Souverain Pontife à l'occasion de son jubilé sacerdotal, les membres des confréries de jeunes filles qui, à Rome et dans les environs, sont sous le patronage de la Vierge Marie, se sont présentées à lui au nombre de plus de 10 000 formant 131 congrégations. Le Pape célébra pour elles la sainte Messe à Saint-Pierre ; elles chantèrent en commun les Litanies de la Très Sainte Vierge et reçurent pour clôre cette touchante et imposante manifestation, la Bénédiction Apostolique.

**Nouveaux lecteurs généraux.** — Les examens annuels pour l'obtention du grade de lecteur général ont eu lieu à notre collège international Saint Antoine de Rome ; vingt cinq étudiants de toutes les provinces de l'Ordre franciscain y ont prit part.

Trois ont obtenu le titre de Lecteurs en Écriture Sainte ; cinq en Théologie ; quatre en Droit Canon, huit en Philosophie, deux en Histoire, trois en Éloquence sacrée.

**Notre-Dame de Lourdes et le Pape.** — Le troisième des quatre triduum commémoratifs des apparitions de la Vierge Immaculée à Lourdes aura lieu les 14, 15 et 16 juillet sous la présidence de S. E. le cardinal Andrieu, évêque de Marseille ; le prédicateur du triduum sera Mgr Izart, évêque de Pamiers.

Mais la cérémonie qui sans contredit restera le plus précieux souvenir de cette fête sera la messe pontificale célébrée par Mgr Grasselli, Frère Mineur conventuel, archevêque évêque de Viterbe, le jeudi 16 juillet, à six heures du soir.

C'est à ce moment en effet qu'eût lieu la 18<sup>e</sup> et dernière apparition de la Vierge Immaculée, et en témoignage de sa dévotion pour Notre Dame de Lourdes, le Saint Père a accordé le privilège sans précédent de célébrer le saint sacrifice à cette heure insolite, consacrée par la Très Sainte Vierge.

L'allocu-  
bes ; la bé-  
Le 4 oct-  
La res-  
décida de l-  
Séraphique  
s'écrouler.  
prières des  
littéral en l-  
aux générat-

Ce qui v-  
franciscain -  
— entreprit  
les lambris  
comble fut  
recevant du  
l'occasion d-  
treprise de s-  
œuvre — le  
posèrent —  
apporté leur  
aujourd'hui  
des Églises  
Sacrée C

L'allocution sera prononcée par Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes ; la bénédiction papale suivra la cérémonie.

Le 4 octobre est fixé pour la clôture du dernier triduum.

**La restauration du Latran.** — Dans un songe fameux qui décida de la vie de l'Ordre franciscain le Pape Innocent III vit le Séraphique Patriarche soutenir seul la basilique du Latran prête à s'écrouler. Ce songe accompli mystiquement par les travaux et les prières des Trois Ordres franciscains, a reçu un accomplissement littéral en les derniers temps, et l'inscription suivante doit l'enseigner aux générations futures.

*Hujus SS. Arcibasilicæ  
Laquearium sub novo altiorique tecto  
In pristinum majestatis decorem  
Restitui coeptum  
Leone XIII. Petri annos celebrante  
Franciscalium ter. ord. collectis.  
Pius X. P. M.  
Medio sui Presbyterii sæculo  
Excipiens orbis Plausum et vota  
Munifice absolvit.  
In tanti operis memoriam perpetuam  
Grati animi monumentum  
Ordo canonicus et clerus  
P. P.*

Ce qui veut dire : — Recourant aux offrandes du Tiers Ordre franciscain — Léon XIII, alors qu'il célébrait les années de Pierre, — entreprit de restituer — dans l'antique éclat de leur majesté — les lambris — de cette sacro-sainte basilique du Latran — dont le comble fut renouvelé et exhaussé. — Pie X, Souverain Pontife — recevant du monde entier les applaudissements et les vœux, — à l'occasion de son jubilé sacerdotal — accomplit libéralement (l'entreprise de son prédécesseur) — En mémoire perpétuelle d'une telle œuvre — le chapitre des chanoines et le clergé — reconnaissants — posèrent — ce monument — Que les Tertiaires canadiens qui ont apporté leur concours à cette importante restauration, prennent aujourd'hui leur part de la gratitude de l'Église Mère et Maitresse des Églises du monde entier.

Sacrée Congrégation des indulgences. — Par un décret

du 4 février et sur la requête du Général de l'Ordre du Mont-Carmel, la S. C. a validé toutes les réceptions à l'archiconfrérie qu'un défaut quelconque rendait douteuses ou nulles.

Par un autre décret du 13 février 1908, le Souverain Pontife a attaché 300 jours d'indulgences applicables seulement aux défunts à chaque récitation, faite d'un cœur contrit, des versets suivants : *Requiem æternam dona eis Domine, et lux perpetua luceat eis ; Requiescant in pace. Amen.*

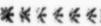
En ce qui concerne la confession requise pour gagner certaines indulgences, un décret de la même congrégation en date du 11 mars 1908, apporte une très favorable modification à la discipline en vigueur.

D'après cette discipline quand l'acquisition d'une indulgence requiert la confession, il faut ordinairement que la confession soit faite ou le jour même, ou du moins la veille. Seules, les personnes qui ont l'habitude de se confesser chaque semaine, sont dispensées de cette condition.

D'après le décret du 11 mars, la confession peut être faite soit la veille, soit l'avant-veille, quand l'indulgence ne peut être gagnée qu'une fois ; si l'indulgence peut être gagnée plusieurs fois dans le même jour, il suffit de s'être confessé dans les trois jours qui précèdent. Naturellement cette faveur n'abolit pas le privilège de la confession hebdomadaire.

**Fête de Saint-Antoine.** — La fête de Saint Antoine au couvent généralice a été célébrée le jour même 13 juin, à cause du concours du peuple. Elle a été précédée d'une neuvaine solennelle. Un de nos évêques d'Albanie célébrait chaque matin, et le soir il y avait salut solennel après la prédication faite par un Père de Toscane. Le 13, jour de la fête, S. E. le Cardinal de Laï est venu dire la messe de communion. A 10 hrs il y eut messe pontificale par un évêque polonais exilé. Après la messe, bénédiction solennelle des lys et procession ; le soir, salut solennel donné par S. E. le cardinal Cassetta, à la suite du panégyrique du Saint. La neuvaine a été vraiment bien suivie et le 13, l'église était tellement remplie que bien des personnes n'ont pu être admises faute de place. Il est facile de constater que les Romains ont une grande dévotion à Saint Antoine de Padoue.

ROMANUS



Trio



des catholi  
avait organ  
tables des  
de nationa

On vit d  
plus de 18c  
vel hospice  
cité. Enca  
1<sup>re</sup> division  
dans une 2<sup>e</sup>  
de corps d  
lithuanien

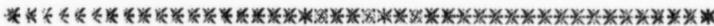
Sur le pa  
personnes é  
en face de l  
rent la par  
Mgr l'Évêq  
de-Jésus de

Toutes le  
représentée  
étaient venu  
caines de M  
Les Fondati  
a pris son or  
joie en ente  
beau discour  
leur compar

Le T. R. I  
représentait



## Chronique franciscaine



### A TRAVERS LE MONDE

#### Triomphe de Saint François à Worcester (Mass.)

**L**E 28 juin a été un jour de consolation pour les Petites Franciscaines de Marie qui dirigent l'Hospice Saint-François de Worcester. C'était l'inauguration et la bénédiction solennelle du nouveau bâtiment qu'elles viennent de construire avec l'aide de la société de bienfaisance Saint-François qui comprend des catholiques de toute la ville. Pour rehausser l'inauguration, la société avait organisé une démonstration de tous les groupes militaires et charitables des paroisses catholiques de la ville, sans distinction de langue ni de nationalité.

On vit donc, ce qui n'était jamais arrivé à Worcester, une parade de plus de 1800 hommes partir du centre de la ville et se diriger vers le nouvel hospice Saint-François situé sur une colline, un peu en dehors de la cité. Encadrés par une nombreuse garde à cheval, on voyait dans une 1<sup>re</sup> division les corps de carabiniers Hibernian, avec leurs fanfares — dans une 2<sup>e</sup> division toutes les sociétés franco-américaines accompagnées de corps de musique — dans une 3<sup>e</sup> division les sociétés polonaises, lithuanienne, allemande et italienne en costumes nationaux.

Sur le parcours les édifices étaient pavés et à l'Hospice plus de 6000 personnes étaient déjà groupées pour assister à la fête. Un terrain libre en face de l'Hospice fut occupé par les manifestants auxquels adressèrent la parole d'abord Mgr Madden, vicaire général représentant de Mgr l'Évêque de Springfield, puis M. l'abbé Perrault curé du Saint-Nom de-Jésus de Worcester, le premier en anglais, le second en français.

Toutes les paroisses catholiques des différentes nationalités étaient représentées par leurs prêtres, et les religieuses non cloîtrées de la ville étaient venues partager le bonheur de leurs sœurs les petites Franciscaines de Marie. L'émotion et la joie de celles-ci étaient à leur comble. Les Fondatrices de l'Institut qui, établi maintenant à la Baie-Saint-Paul, a pris son origine à Worcester étaient toutes présentes et pleuraient de joie en entendant M. Perrault un ami de la première heure, dans son beau discours, rappeler les épreuves et les souffrances du début, pour leur comparer le triomphe de l'heure présente.

Le T. R. P. Colomban-Marie, Provincial des Franciscains au Canada représentait à la cérémonie l'Ordre de Saint-François.

Tous les journaux de la ville furent unanimes à faire l'éloge des sœurs franciscaines et à redire après le Rév. P. Perrault : « Je salue en ce moment les petites sœurs franciscaines qui vivent dans cette maison, la Providence les a conduites ici pour l'honneur et la gloire du nom canadien et de tous les catholiques. Qu'elles soient bénies pour le bien immense qu'elles ont fait et que Dieu soit béni de les avoir si visiblement protégées ! »

« En un mot, la cérémonie, dit *l'Opinion publique* de Worcester, fut vraiment la fête de la charité : et la maison bénie qu'on a inaugurée avec tant d'apparat est vraiment le temple de la charité érigé à la fois par le dévouement, l'abnégation, le sacrifice de ces saintes filles qui s'appellent les Petites Franciscaines de Marie et par les offrandes, l'appui matériel et moral, la générosité de toute la population catholique. »

Là on put voir encore que la charité est vraiment le lien de l'unité et l'unanimité des catholiques de toute langue et de toute race, chose si digne d'admiration, n'a pas été un des traits les moins remarquables de la fête.

Il faut ajouter, que l'Hospice lui-même, muni de toutes les commodités modernes et construit avec le plus grand soin par un architecte plein de sollicitude pour les moindres détails, M. O. E. Nault, est vraiment un palais des pauvres.

### Mort d'un évêque tertiaire

LE Dr Samuel Webster Allen, évêque de Shrewsbury (Angleterre) qui est mort dernièrement était un Tertiaire zélé et un fervent ami des Frères Mineurs. Il ne souffrait pas qu'on l'appelât autrement que « frère Antoine ». Dans sa dernière lettre pastorale, par laquelle il prit congé de son clergé et de ses ouailles, sa dévotion tendre et touchante envers saint François se donna libre carrière. Il a beaucoup fait pour répandre le Tiers-Ordre en Angleterre. Sa bibliothèque, l'une des plus riches dans les matières scripturaires, a été léguée au collège capucin de Cowley-Oxford.

### Saint François au Parlement anglais

À la fin du projet de loi présenté au Parlement anglais pour mettre fin à la destruction effrénée des petits oiseaux que les femmes jugent dignes d'orner leurs chapeaux, Lord Avebury rappelait la bénédiction du Séraphique Patriarche à ses « frères ailés ». Le journal satirique de New-York, *Punch*, a pris occasion de cette citation pour représenter la charmante scène des Fioretti et pour y introduire le noble lord sous la bure franciscaine.

P  
ARM I  
de Pe  
le nom du  
docteur d  
que est in

LE Roi  
lors d  
Vicaire ap  
Il a vou  
Madrid ; i  
il a donné  
thyste, d'u  
au sacre o  
la conséc.  
Siguenza e  
que donna  
quelques g  
Comme  
souhait lit

LE 15 a  
passée  
seule survi  
caines.

La véné  
C'est en 18  
mande du j  
jeunes fille  
Françoise,  
naissance à  
compte ma

NOUS app  
repris li

(1) *Revue*,

### Un Franciscain philologue

PARMI les membres de l'expédition scientifique envoyée par l'Université de Pensylvanie pour explorer les ruines de Babylone, on remarque le nom du P. Engelbert Huber, franciscain de la Province de Bavière, docteur de l'Université de Munich, dont l'autorité en philologie sémitique est incontestée.

### Le Vicaire apostolique du Maroc

LE Roi d'Espagne a manifesté son attachement à l'ordre Sérapnique lors de la récente consécration épiscopale du R. P. François Cervera, Vicaire apostolique du Maroc. (1)

Il a voulu que la cérémonie se fit dans la chapelle du Palais-Royal de Madrid ; il s'est réservé l'honneur d'être le Parrain de la consécration et il a donné au nouvel évêque une riche croix pectorale et un anneau d'améthyste, d'une valeur de 15000 pesetas. Toute la cour d'Espagne assista au sacre où le P. Cervera parut d'abord dans son pauvre habit de bure ; la consécration fut faite par le Nonce du Pape assisté de l'évêque de Siguenza et de l'auxiliaire de Tolède. Après la cérémonie le nouvel évêque donna son anneau à baiser au Roi, à la Reine, à la Reine Mère et à quelques grands dignitaires ; puis il bénit toute la noble assemblée.

Comme nos frères d'Espagne, nous adressons à Mgr F. Cervera le souhait liturgique *Ad multos annos*.

### Mort d'une fondatrice

LE 15 avril dernier, à l'hôpital Saint-Joseph de Syracuse (N. Y) est passée dans le repos du Seigneur la R. M. Marie Bernardine Dorn, seule survivante des trois fondatrices de la *communauté des sœurs Franciscaines*.

La vénérable religieuse avait célébré le 12 août 1906 ses noces d'or. C'est en 1855, en effet, que le Pape Pie IX, de sainte mémoire, à la demande du pieux Mgr Jean Népomucène Neumann, avait permis à trois jeunes filles de suivre en commun la règle du Tiers-Ordre. Mère Marie Françoise, sœur M. Marguerite et sœur M. Bernardine donnèrent ainsi naissance à une congrégation dont les débuts furent humbles, mais qui compte maintenant 900 professes.

### Les Revues Franciscaines

NOUS apprenons avec plaisir que les Pères franciscains du Chili ont repris la publication d'une revue consacrée aux intérêts des Trois-

(1) *Revue*, mois de juillet. p. 333.

Ordres dans cette république. Fondée en 1895 sous le titre de « LA VOZ DE SAN ANTONIO », *La Voix de saint Antoine*, les malheurs des temps l'avaient fait supprimer en 1902 ; elle venait cette année sous le nom de « REVISTA SERAFICA DE CHILE » *Revue séraphique du Chili*, et se propose de combattre le socialisme par la diffusion des doctrines franciscaines et la propagation du Tiers-Ordre. Nous souhaitons à nos confrères prospérité et longue vie.

#### CANADA

#### Valleyfield — Une profession de Clarisse

**N**OS Tertiaires connaissent maintenant leurs Sœurs, les Clarisses de Valleyfield ; ils se sont intéressés aux progrès de cette petite communauté, et ont su avec bonheur que tout récemment Sa Grandeur Mgr Emard, le père aimé et vénéré du diocèse, avait béni leur monastère que sa sollicitude venait de faire agrandir et assainir.

C'est que, en effet, la 1<sup>re</sup> construction était devenue trop étroite, et on lui reprochait d'être bien un peu humide. Aujourd'hui, les pauvres Clarisses sont logées dans une maison plus spacieuse, magnifiquement aérée, parfaitement saine. C'est toujours cependant le palais de la Séraphique Pauvreté et il doit en être ainsi : la Pauvreté est le joyau des filles de sainte Claire comme des fils de François d'Assise ; elle veut être la Dame de leurs maisons.

Or, il y avait grande joie le dimanche, 17 mai, dans le Monastère, une joie du Ciel plutôt que de la terre. Une jeune novice, Mlle Marie-Anne Bédard de la paroisse Jacques-Cartier de Québec, y faisait sa profession, et s'engageait, *pour toute sa vie*, par les 3 vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, à vivre de cette Règle qui a donné tant de Saintes à l'Église et au ciel. Mgr l'Évêque de Valleyfield avait bien voulu présider lui-même la cérémonie et recevoir la profession de *sœur Marie de l'Enfant Jésus*. Sa Grandeur était assistée de Mgr Allard, Vicaire général du Rév. M. J. Dorais, chancelier de l'évêché, du Rév. M. Théoret, aumônier de la communauté et curé de la paroisse N.-D. de Bellerive, sur laquelle est située le Monastère. Le Rév. P. Leclerc, rédemptoriste et M. l'abbé Lacerte, vicaire de la paroisse, assistaient à la cérémonie. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. P. Richard, franciscain du Monastère de Québec.

De la cérémonie elle-même nous n'avons que peu de chose à dire : elle est de la plus grande simplicité : les plus grandes choses se font le plus simplement :

Une question par laquelle Mgr l'Évêque s'assure que c'est en toute liberté que la jeune novice veut faire ses vœux ; quelques prières pour

appeler la  
tion du v  
de ces tr  
mains de  
le plus or  
dre accep  
le visage  
la nouvel  
prières et  
ses vœux

Mais p  
sublime. L  
élève une  
d'Épouse  
héroïques  
tel est le  
risse.

Aussi fé  
geuse corn  
la généreu  
que Dieu  
Et nous es  
capitale du  
grandes lu  
répondu.

La Baie

**L**E 7 juin  
Petites  
profession c  
P. Bouchar  
Mgr l'Évêq  
de Québec,  
enseigneme  
les pas vers  
phique sut t  
tous les ass  
âmes appelé  
appelées à l  
doit répondi

appeler les grâces du Saint-Esprit sur l'acte qui se prépare ; la bénédiction du voile noir qui va remplacer le voile blanc du noviciat ; l'émission de ces trois vœux en face de l'Église représentée par son Pontife ; les mains de la jeune professe dans celles de la mère Abbesse, selon le rit le plus ordinairement suivi dans la sainte Église, pour marquer que l'Ordre accepte la profession ; l'imposition du voile noir que l'on rabat sur le visage et qui ne se lèvera plus devant le monde ; enfin, tandis que la nouvelle professe reçoit le baiser de paix de ses Sœurs, quelques prières encore par lesquelles le Pontife demande pour elle la fidélité à ses vœux et le progrès dans la sainteté. C'est tout.

Mais pour simple qu'elle soit, cette cérémonie n'en est pas moins sublime. Les liens qu'elle noue sont indissolubles de leur nature, et elle élève une âme, qui ressemble à toutes les autres, à la dignité sublime d'Épouse de Jésus-Christ : d'un être faible elle fait une professe des plus héroïques vertus, et l'associe à l'œuvre de la Rédemption du monde, car tel est le rôle de la religieuse contemplative et en particulier de la Clarisse.

Aussi félicitons-nous la nouvelle professe, et lui souhaitons une courageuse correspondance aux grâces de ce Saint jour. Nous félicitons aussi la généreuse mère de l'élue, dont l'esprit chrétien a compris l'honneur que Dieu lui faisait en lui demandant le sacrifice de l'aînée de ses enfants. Et nous espérons que le bon Dieu, qui sème nombreuses, dans la vieille capitale du Canada, ces sublimes vocations, tiendra compte, un jour des grandes luttes, des sacrifices par lesquels parents et appelées y auront répondu.

#### La Baie Saint-Paul : chez les Petites Franciscaines de Marie

LE 7 juin, fête de la Pentecôte, six jeunes filles revêtaient l'habit des Petites Franciscaines et deux novices faisaient solennellement leur profession des premiers vœux. Ce fut une belle fête, présidée par le Rév. P. Bouchard, aumônier de la Communauté, délégué par Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Chicoutimi. Le Rév. P. Anselme O. F. M. du couvent de Québec, donna le sermon de circonstance. Sa seule présence était un enseignement pour plusieurs des nouvelles novices dont il avait dirigé les pas vers la vie franciscaine et sa parole d'une simplicité toute séraphique sut trouver le chemin de tous les cœurs. Le souvenir qui reste à tous les assistants, de ces pieuses fêtes, c'est "qu'heureuses sont les âmes appelées de Dieu à la vie religieuse ! Plus heureuses encore celles appelées à la vie religieuse franciscaine où, à un plus grand dépouillement doit répondre un plus grand amour !"

SR. X

### Québec, Fraternité du Très Saint Sacrement

LE 1<sup>er</sup> juin dernier, avait lieu dans l'église des SS. Stigmates, l'ouverture de la sainte visite, pour notre fraternité. Le Rev. P. Maximin-Marie, Gardien du couvent des SS. Stigmates et notre Directeur, nous donna les instructions le matin et le soir.

Les Tertiaires ont montré beaucoup de zèle et de piété en assistant fidèlement aux exercices de la visite, qui s'est terminée comme toujours par le pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, Cap de la Madeleine.

Les pèlerins au nombre de 850, ont passé une journée des mieux employées, à prier, chanter les louanges du bon Dieu et de sa divine Mère. Les instructions, le chemin de la Croix, ont laissé dans les cœurs de bien douces impressions. Pendant l'année écoulée, 46 postulantes ont pris le saint habit, 49 novices ont fait profession, et il nous reste actuellement 34 postulantes. Notre Fraternité est des plus belles, par le nombre et aussi par l'union et la paix, qui règnent entre les Tertiaires ; puisse-t-il en être toujours ainsi par la grâce du Sacré-Cœur de Jésus que notre Révérend et dévoué père Directeur nous propose souvent comme modèle.

SR SECRÉTAIRE

### Québec — Franciscaines Missionnaires de Marie

IL y aura toujours dans l'Église des vierges généreuses que l'appel de Dieu et le besoin de leur cœur portera à reproduire dans une vie de prière et de dévouement, les deux sœurs évangéliques Marthe et Marie. » Et bienheureuses êles élues qui comprennent cet idéal et acceptent ce double rôle ! »

Ainsi parlait pour soutenir dans leur noble dessein les trois jeunes filles qui le 26 mai dernier revêtaient les blanches livrées des Franciscaines Missionnaires, ainsi parlait M. l'abbé L. H. Pâquet, le dévoué chapelain de la communauté. Et certes par sa vie et par son but, l'Institut réalise pleinement pour celles qui se livrent fidèlement à son esprit, la mystique union de l'ardente Marthe et de la paisible Marie.

La fête de saint Antoine de Padoue, patron de l'Église conventuelle, a été célébrée avec les solennités accoutumées le dimanche, 14 juin.

Les Tertiaires de la Fraternité du Saint Sacrement, sous la direction des PP. Franciscains ont fait ce jour là leur pèlerinage annuel au berceau de leur Fraternité. Au nombre de plusieurs centaines, leur pieuse et imposante assistance remplissait la vaste église. Après le sermon de circonstance donné par le P. Victorin O. F. M., un salut solennel clôtura la cérémonie.

LE F  
car  
coup de  
Nos  
Supé  
Maîtres  
Alfred I  
Le no  
faire éri

DU 26  
Aga  
du couv  
non seul  
La meill  
saint hal

DANS le  
chim  
nous ne c  
s'il se pré  
res à der  
demandé

CETTE je  
floriss  
nique. Cel  
gneur-Hos  
manche 28  
à Méganti  
14 nouvea  
que 8 frère  
La veille  
Pour les

### Saint-Jacques-le-Mineur

**L**E Rév. P. Ladislas, O. F. M. vient de faire du 4 au 7 juillet la visite canonique de notre Fraternité. Ses instructions nous ont fait beaucoup de bien.

Nos élections ont donné le résultat qui suit :

Supérieure: Mde Gilbert Page; Assistante: Mde Vitalien Boulé; Maîtresse des Novices: Mde Marcellin Thibert; Discrètes: Mdes Alfred Pinson, Narcisse Filion. Il y eut six vêtues.

Le nombre des hommes leur permettra bientôt, nous l'espérons, de se faire ériger en Fraternité.

### Saint-Agapit

**D**U 26 au 28 juin, un triduum a été prêché dans la paroisse de Saint-Agapit à l'occasion de la visite des Fraternités, par le Rév. P. Joachim du couvent de Québec. Tous les exercices ont été parfaitement suivis non seulement par les Tertiaires mais encore par les autres paroissiens. La meilleure preuve en est que 71 personnes ont demandé et reçu le saint habit à la cérémonie de clôture le dimanche matin.

SECRÉTAIRE

### Saint-Turibe (comté de Portneuf)

**D**ANS les premiers jours de juin à l'occasion d'un triduum, le Rév. P. Joachim, nous parla du Tiers-Ordre, de sa Règle et de ses avantages que nous ne connaissons pas. D'accord avec M. le curé, le Père déclara que s'il se présentait des postulants, il leur faudrait devenir non des Tertiaires à demi, mais de vrais et complets Tertiaires. 250 personnes ont demandé et obtenu le saint habit de la pénitence.

SECRÉTAIRE

### Lac Mégantic

**C**ETTE jeune colonie qui depuis trois ans possède déjà deux Fraternités florissantes, vient d'avoir durant les Quarante-Heures sa visite canonique. Celle-ci ne pouvait manquer d'être bénie du ciel, ayant Notre Seigneur-Hostie pour présider ses réunions et féconder ses travaux. Le dimanche 28 juin, au soir des fêtes patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste, qui à Mégantic plus qu'ailleurs ont un éclat enchanteur, avait lieu la clôture. 14 nouveaux novices entraient ensuite dans la milice franciscaine, tandis que 8 frères et 15 sœurs prononçaient leurs engagements de profession.

La veille au soir avait eu lieu l'élection des nouveaux discrets :

Pour les frères :

Ministre : M. le Docteur Grégoire ; Assistant : M. Louis Lamontagne ; Maître des novices : M. Téléphore Sévigny ; Secrétaire-Trésorier : M. F.-X. Marceau ; Discrets : MM. Alphonse Cauchon, Elzéar Dion, Théophile Lachance.

Pour la Fraternité des Sœurs :

Supérieure : Mde Albert Morissette ; Assistante : Mde Dr Grégoire ; Maîtresse des novices : Mde Arthur Sévigny ; Secrétaire-Trésorière : Mlle Pichette ; Discrètes : Mdes J. Ruel, J.-B. Demers, E. Huard, L. Lamontagne, Mlle C. Roy.

Daignent saint Jean de Capistran et sainte Agnès de Rome protéger leurs clients et amplifier ces deux Fraternités ferventes, placées sous leurs puissants auspices.



## Chronique Antonienne



### NE MARCHANDONS PAS AVEC SAINT ANTOINE



ADAME G... était une jeune femme de vingt-deux à vingt-trois ans ; elle était mariée à un avocat qui avait quinze ans de plus qu'elle et qui, pour cette raison, la regardait comme un enfant. Il la gâtait bien trop, certainement, car au lieu de devenir plus sérieuse avec le temps, elle restait d'une grande légèreté de

caractère et n'aimait que la toilette et la parure.

Elle avait passé quelques jours de vacances à M... dans la famille de son mari, famille bien chrétienne et bien pieuse. On l'avait trouvée un peu frivole, mais elle était si aimable que tout le monde se disait : « Elle se corrigera avec les années ! »

Elle devait maintenant retourner à C..., accompagnée d'une de ses belles-sœurs. Les deux voyageuses venaient de monter sur le bateau qui devait les emmener, quand Mme G... poussa un cri : « J'ai oublié mon ombrelle, ma superbe ombrelle, ornée de rubis ; j'en suis désolée ; où donc ai-je pu la laisser ? Peut-être dans la voiture qui nous a amenées ? »

« Eh !  
petite pri  
nous rap  
veux bien  
si je retro  
La pro  
dain on v  
allait part  
brelle.

Et la co  
a écoutée.

Mme G  
s'empres  
puis, com  
Il me sen  
ma prome  
ombrelle ;  
sa phrase :  
voisin, san  
chanceler  
laisa écha  
parut pour

« Voilà,  
marchandé

La leçon  
chers lecte  
sance ne fu

« Eh ! bien, ma chère amie, lui dit sa compagne, récitons une petite prière à saint Antoine, le cocher s'apercevra de ton oubli et nous rapportera l'ombrelle ! » — « Je ne demande pas mieux, et je veux bien donner cinq livres de pain aux pauvres de saint Antoine, si je retrouve mon ombrelle ! »

La promesse était à peine formulée et la prière récitée, que soudain on vit un homme qui s'acheminait, en hâte, vers le bateau qui allait partir ; c'était un cocher qui portait à la main la précieuse ombrelle.

Et la compagne de dire : « Tu vois, ma chère, saint Antoine nous a écoutée, voilà ce que tu désirais ! »

Mme G..., toute surprise, ne dit rien, elle était toute à sa joie, et s'empressa de donner à l'honnête cocher une bonne récompense, puis, comme prise d'un remords : « Qu'en penses-tu, ma chère E... ? Il me semble que je ne dois rien à saint Antoine ; quand j'ai fait ma promesse, le cocher était déjà en route pour me rapporter mon ombrelle ; aussi, je n'ai guère... » Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase : en démarrant du quai, le bateau avait frappé un bateau voisin, sans dommage, il est vrai, mais assez fortement pour faire chanceler Mme G... qui faillit tomber ; en voulant se retenir elle laissa échapper sa magnifique ombrelle qui glissa... dans l'eau et disparut pour toujours !

« Voilà, dit simplement sa compagne, voilà ce que l'on gagne à marchander avec saint Antoine ! »

La leçon fut-elle comprise ? Nous aimons à le croire ; en tous cas, chers lecteurs, ne marchandons pas avec les saints : la reconnaissance ne fut jamais nuisible à personne. S. M.





## Les Missions franciscaines



LETTRE DE CHINE

Weihsien 1908.

Mon Très Révérend Père.

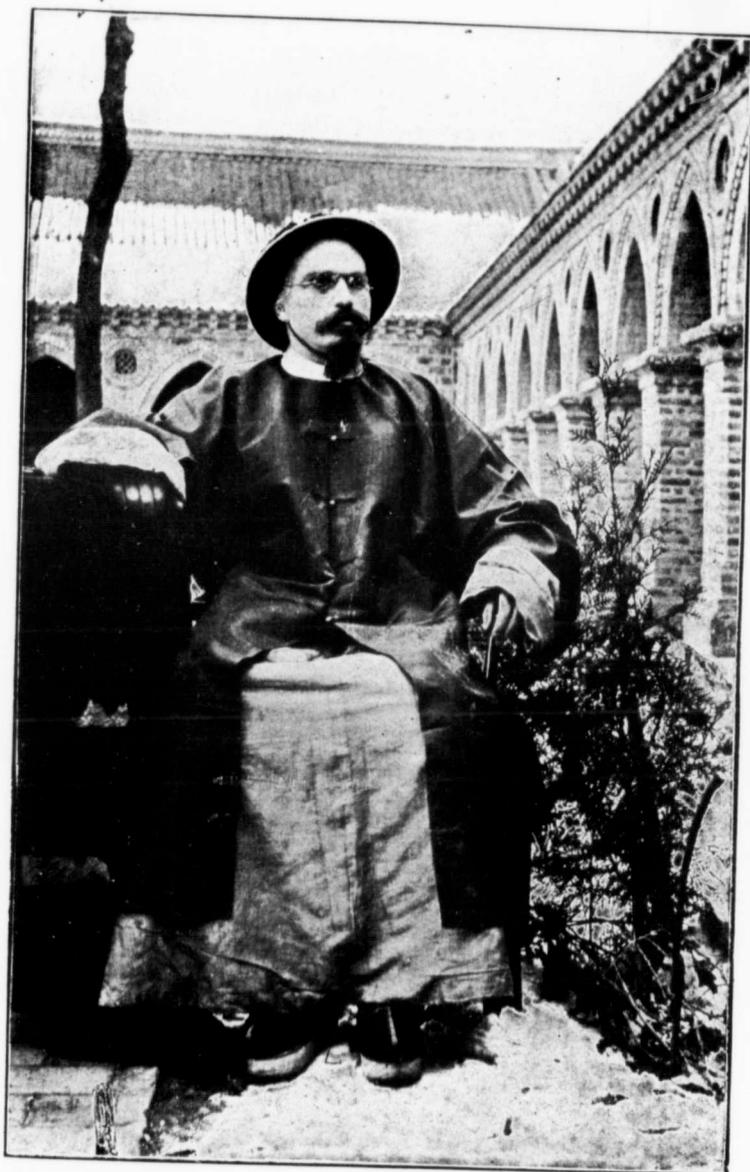


Je suis donc installé ici à Weihsien pour me rompre aux usages des Célestes et à leur langue. Cette sous-préfecture fut d'abord confiée en 1905 avec les deux voisines au regretté P. Demés, mort en 1906, en tournée de quête dans la Lorraine. Le P. Irénée fut chargé ensuite (1906) de cette contrée séparée des 2 autres et formant désormais un district spécial dont le siège principal est à Weihsien, grosse ville située à égale distance de Chefoe et de Tsinanfoe, le cœur par conséquent de tout le Chantong oriental. Son commerce, le plus fort de toute la contrée, y attire une foule considérable de paysans et de marchands. L'emplacement est des mieux choisis pour l'extension de la Foi chrétienne. Aussi depuis 1907, la religion catholique a fait d'énormes progrès. Le chiffre des catéchumènes a plus que triplé, et où il n'y avait l'an dernier que quelques villages disséminés ça et là il y a maintenant 8 agglomérations de 7 à 10 villages chacune, où les Catéchistes préparent une abondante moisson que le missionnaire viendra cueillir au passage dans ses tournées pastorales.

La résidence actuelle de Weihsien est située hors de la ville, au Nord-Est, faisant face à la grande pagode des Lettrés dont la renommée est universelle en Chine. De là, disent les pauvres chinois, rayonne sur tout l'Empire la lumière de la science et de la vérité. C'est en face de ce monument du diable que s'élève la Mission Catholique. C'est la Croix auguste devant le dragon infernal. La victoire est à nous, Notre-Seigneur nous l'a promise.

Quelques jours après mon arrivée ici, je fus témoin de la façon dont les chrétiens passent leurs jours de fête. Une vingtaine à peine les jours ordinaires, car nous sommes ici en plein pays païen, ils





LE R. P. PACIFIQUE CHARDIN  
MISSIONNAIRE AU CHONG-TONG 1890-1900  
*en costume d'hiver*

étaient de  
tions, après  
qui 24, qu

Dès le :  
particulier  
lent le sal  
sions notr  
6 ou 7 pré  
terre en di  
du front,  
question «  
répondre :  
Vers 2 hr  
confessera  
et autres.  
pons et de  
hommes. V  
Les chrétie  
tant, soit le  
c'était beau  
les voix des  
un tout peti  
dominait te  
10 hr. ½ to  
chacun s'en

Le jour d  
hr. du matir  
nos bons ch  
formés en oi  
avons à l'est  
de long sur  
là sur des na  
hommes dai  
pieds et les c  
me suis levé  
m'inviter à a  
de chrétiens.  
nant. Semble

étaient déjà le Samedi-Saint une centaine venus de toutes les directions, après avoir fait à pied, en char, à dos de mules ou en brouette, qui 24, qui 28, qui 36 milles.

Dès le samedi à 1 hr. commença une procession d'un genre tout particulier. Les chrétiens heureux de revoir leur Père Spirituel, veulent le saluer. Il faut alors se prêter à leurs exigences. Nous finissons notre dîner quand les premiers commencèrent. Par groupe de 6 ou 7 présentés par leur catéchiste, ils se prosternent la face contre terre en disant ; « K'o t'ou Chinfou m'a vu, nous frappons la terre du front, Père Spirituel. » Relevés ils nous posent tous la même question « Chinfou h'o ! » Père Spirituel, vous allez bien ? », il faut répondre : « h'o ! » très bien. » Une séance d'une heure et demie suffit. Vers 2 hr.  $\frac{1}{2}$  le Père arrêta la procession annonçant qu'à 3 hr. il confesserait les baptisés en commençant par les femmes : catéchistes et autres. Vers 6 hr. un instant de repos pendant lequel nous soupons et depuis 7 hr. jusque bien avant dans la nuit ce fut le tour des hommes. Voilà une après-midi bien remplie pour le missionnaire. Les chrétiens de leur côté ne chômaient pas. Ils priaient, en chantant, soit le chapelet, soit les litanies, soit leur prière du soir. Que c'était beau d'entendre ces chœurs forts et puissants où se mêlaient les voix des hommes, des femmes et des enfants. J'avais remarqué un tout petit bonhomme ; il pouvait bien avoir 5 ans ; sa petite voix dominait tous les autres. Il savait ses prières à la perfection. Vers 10 hr.  $\frac{1}{2}$  tout rentra dans le calme ; les confessions s'achevaient, chacun s'en alla prendre un repos bien mérité.

Le jour de Pâques se leva radieux, pas un nuage au ciel. Vers 4 hr. du matin j'entendis des sons inaccoutumés à cette heure. C'était nos bons chinois qui priaient en commun dans leurs dortoirs transformés en oratoire, trouvant la chapelle beaucoup trop petite. Nous avons à l'est de la résidence un corps de bâtiment de 65 à 70 mètres de long sur 3 à 4 de large divisé en 5 parties. Nos chrétiens logent là sur des nattes posées par terre, les femmes dans une salle et les hommes dans les autres. De grand matin tout le monde fut sur pieds et les dortoirs devinrent de vraies chapelles. C'est ainsi que je me suis levé ce jour là au son des prières. Le P. Irénée vint bientôt m'inviter à aller écouter l'effet produit par les prières des 3 groupes de chrétiens. Du jardin à cette heure le spectacle était impressionnant. Semblables aux petits oiseaux qui gazouillaient déjà dans les

buissons, aux premières lueurs de l'aurore, nos bons Chinois gazouillaient aussi leur prière du matin et chantaient les louanges du Maître de l'Univers. Puisque le temps était à la prière, de notre côté nous récitâmes notre office. A 6 hr. les confessions reprirent, je célébrai la 1<sup>re</sup> messe à 7 hr. Je fus saisi de je ne sais quelle émotion quand je donnai la Sainte Eucharistie à ces chères âmes. C'était la 1<sup>re</sup> fois de ma vie de Chine, que voulez vous ! Ils étaient si recueillis, ces chrétiens, si fervents. Un vieillard catéchumène trouvant sans doute son temps d'épreuve trop long, s'avançait à genoux les mains jointes, mais l'avertissement un peu brutal d'un catéchiste l'empêcha d'approcher. J'avais vraiment pitié de lui. J'oubliais de dire que pendant toute la messe on avait chanté les prières du matin et la préparation à la Sainte Communion.

Un intervalle de 10 minutes entre les 2 messes et le P. Irénée commença la sienne. Il la chanta tout entière ; de ma place j'ai chanté en grégorien l'Introït, le Kyrie et le gloria des anges, l'Alleluia et la séquence. Je me croyais à Québec où 4 années durant, nous avons eu de si belles cérémonies religieuses ; la nôtre ne les égalait pas sans doute, mais comme on est heureux, seul en pays infidèle, de faire revivre le passé, de quelque façon que ce soit !—Après l'Évangile, le Père s'apprêta à prêcher, chacun s'assit donc par terre ou sur ses talons, il n'y a ici ni chaises ni bancs. Le sermon dura une demi-heure. Je n'ai pas à en juger, vous comprenez aisément pourquoi. Pendant tout ce temps les Célestes écoutaient avec respect, les yeux fixés à terre selon l'usage. A la reprise des Saints Mystères et le Credo alterné entre nous deux, les fidèles reprirent leurs prières suspendues seulement pendant l'élévation.

Après la Sainte Messe, les communiants viennent faire le « K'ot'ou » au Père qui les a communiés, c'est l'usage en Chine. Ils veulent ainsi remercier le prêtre de la grâce qu'il leur a procurée par la réception de la Sainte Eucharistie.

Au dire des chrétiens la fête fut des plus belles. Jamais ils n'avaient été aussi nombreux. 90 à 100 hommes dans la chapelle, une cinquantaine de femmes entassées dans la chambre du Père (petite salle située au fond de la chapelle), 20 à 60 autres chrétiens étaient agenouillés par terre dans la cour, de chaque côté au Nord et au Sud, regardant par les portes. Toute maison en Chine a ses 2 portes orientées de ces 2 côtés et l'entrée principale au Sud.

Après  
tes partic  
roulant c  
de méda  
des imag  
à force d  
prends p  
bien et je  
dîner les  
Père ava  
jour à ca  
nous allâ  
1<sup>re</sup> belle j  
semblable

Après l  
main dor  
11 vien  
tèmes, ca  
il faut leu  
salaire et  
mont de p  
est un anc  
lui donner  
fait beau  
il s'est fait  
patriotes.

Vient en  
le groupe,  
la gaieté q  
Elles sont  
on ne rit p  
en moi-mê  
le service  
j'avais dev  
re complet  
elles. L'un  
moyen de s  
mais elle st

inois gazouil-  
nges du Mai-  
le notre côté  
reprirent, je  
elle émotion  
s. C'était la  
si recueillis,  
trouvant sans  
ix les mains  
te l'empêcha  
de dire que  
1 matin et la

le P. Irénée  
ma place j'ai  
anges, l'Alle-  
nées durant,  
notre ne les  
il en pays in-  
soit !—Après  
onc par terre  
sermon dura  
rez aisément  
ent avec res-  
des Saints  
les reprirent

aire le « K'o-  
ne. Ils veu-  
ocurée par la

mais ils n'a-  
chapelle, une  
Père (petite  
tiens étaient  
Nord et au  
ses 2 portes

Après l'action de grâce et le petit déjeuner commencèrent les visites particulières. Chacun voulait avoir quelque chose. C'était un feu roulant de demandes, soit de livres de prières, de catéchismes, soit de médailles et de grosses médailles, de grands chapelets, de grandes images, de grands crucifix, toutes choses dont j'ai retenu le nom à force de l'avoir entendu. Au début je pouvais dire : « je ne comprends pas » et cela sauvait la situation. Mais à la fin je comprenais bien et je devais m'exécuter. Toute la journée sauf pendant notre dîner les visites se renouvelèrent. Il convenait en effet de saluer le Père avant de partir. Beaucoup sont retournés chez eux le même jour à cause de la distance à parcourir. Vers 6 hr. n'en pouvant plus, nous allâmes nous promener sur le bord du fleuve. C'était fini, ma 1<sup>re</sup> belle journée de Chine était passée, puissé-je en voir beaucoup de semblables dans ma vie de missionnaire !

Après la journée du Bon Dieu, vient celle des affaires. Le lendemain donc les catéchistes hommes et femmes au nombre de 10 ou 11 viennent tour à tour rendre compte de leur administration : baptêmes, catéchumènes, difficultés, etc., etc. Enfin la grosse question ; il faut leur donner de quoi vivre. Chacun reçoit donc son modique salaire et avec cela ils ont juste assez pour ...mettre leurs habits au mont de piété. Deux d'entre eux en ont été réduits là et parmi eux il est un ancien protestant à qui, s'il était resté tel, on aurait continué à lui donner des sapèques pour qu'il le restât toute sa vie, ce qui se fait beaucoup chez nos voisins. Mais vaincu par la vérité sans doute, il s'est fait catholique et même catéchiste pour le salut de ses compatriotes. Il n'a pas de quoi vivre et cependant il reste fidèle.

Vient enfin le dernier départ, celui des vierges catéchistes. Voici le groupe, il approche, vous l'avez deviné sans peine, c'est la joie et la gaieté qui passent, sans parler du bavardage. Quel tintamarre ! Elles sont six au plus et on les croirait 20. Cependant devant nous, on ne rit plus (les Chinois sont très ferrés sur l'étiquette). Je pensais en moi-même après avoir constaté leur joie, à cette vérité, que seul le service de Dieu peut nous rendre heureux ici-bas. Et en effet, j'avais devant moi des catéchistes dont le pain quotidien est la misère complète. Malgré cela, c'est la paix et la joie qui règnent chez elles. L'une d'elles dor. dans une écurie à mules, n'ayant pas le moyen de se payer autre chose. Sans doute elle préférerait mieux, mais elle supporte cela depuis des mois. Les catéchistes sont vrai-

ment autant de missionnaires. Comme eux ils travaillent à préparer les cœurs, ils souffrent ce que nous souffrons et plus encore. Qu'il est regrettable que la modicité de nos ressources limitent leur nombre. Mais, franciscains que nous sommes, nous comptons sur la Sainte Providence qui jamais ne nous délaissera, quels que soient nos besoins et ceux de notre charge.

Pardonnez-moi, mon très Révérend Père, j'ai été un peu long, on se perd facilement en détails, sur un sujet tout nouveau. J'ai cru vous intéresser en vous racontant cette belle journée de Pâques et je l'ai fait tout simplement, vous verrez du moins l'intention. — Je suis ici le plus heureux du monde, je pioche le chinois qui commence à me passionner. La semaine prochaine, je pars à 40 lis d'ici, dans ma future résidence, une chrétienté du P. Irénée ; là je dois me rompre entièrement au chinois. Priez Dieu, Mon Révérend Père que je me rende bien vite apte à travailler pour le salut des âmes. Je n'oublie pas ma famille du Canada. Par la pensée je suis souvent avec elle, et souvent je prie Dieu de susciter dans son sein de nombreuses vocations pour notre mission de Chine. Il y a tout à faire ici et nous sommes si peu. A son dernier passage ici Monseigneur Adéodat m'a dit qu'il vous avait écrit pour vous intéresser à nous, pour vous demander des hommes et des munitions de guerre. Le Canada, seconde France, a conservé la générosité de la mère-patrie. Comme elle, il peut beaucoup pour nos missions. Il suffirait, je crois, de lui montrer ce champ ouvert au zèle et à la charité.....

Votre enfant reconnaissant

FR. PIRRE BAPTISTE  
O. F. M. mis. apost.

Catholic Mission  
Weihsien

Chantong, Chine



quand il r  
Le porc,  
A deux ho  
la fameus  
Je me fais  
ruines n'oi  
lit. Il faut  
cette cité l  
enlève tot  
ville, qu'il  
du nord au  
pouvoir tre  
chambre p  
visite des  
sur les bast  
à toits roug  
sans forme.  
la bonne vo  
de la ville,  
il ne reste p  
quelques co  
l'hippodrom  
truire tout c  
s'enrichir en  
paraît qu'un  
riaux pris à

(1) Saint Ale

FE

nt à préparer  
ncore. Qu'il  
nt leur nom-  
ptions sur la  
s que soient

peu long, on  
au. J'ai cru  
le Pâques et  
ention. — Je  
ois qui com-  
à 40 lis d'ici,  
; là je dois  
vérérend Père  
t des âmes.  
suis souvent  
sein de nom-  
out à faire ici  
gneur Adéo-  
à nous, pour  
Le Canada,  
rie. Comme  
crois, de lui  
.....  
.....

APTISTE  
. mis. apost.

Chine



## En Terre-Sainte



### IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite.)



VERS une heure de l'après midi, nous nous arrêtons près des villages de *Sarfand* et *Kefr Lâm*, à l'ombre, pour déjeuner. Un musulman vient causer avec nous, mais quand il nous voit manger de la charcuterie, il s'enfuit scandalisé. Le porc, pour les Turcs comme pour les Juifs, est un animal impur. A deux heures, nous remontons à cheval et, en route pour Césarée, la fameuse Césarée, célèbre par ses souvenirs apostoliques. (1) Je me faisais un bonheur d'y arriver, mais quelle déception ! Les ruines n'ont plus aucun aspect. Ce n'est rien quand on vient d'Athlith. Il faut fermer les yeux et revivre par la pensée les souvenirs de cette cité historique. Et puis, la partie matérielle du voyage nous y enlève toute poésie. Notre guide nous dit bien qu'il connaît cette ville, qu'il y est déjà venu, mais de fait, nous parcourons le village, du nord au sud, du sud au nord, pendant une demi-heure, avant de pouvoir trouver un gîte. Enfin, dans une maison, on nous offre une chambre pour la nuit ; nous y déposons nos bagages et faisons la visite des lieux. Les anciennes fortifications subsistent en partie ; sur les bastions, des musulmans bulgares ont construit des maisons à toits rouges. Quel goût ! Sur le bord de la mer, quelques ruines sans forme. Il faut avoir le guide en main pour y retrouver, avec de la bonne volonté, les restes d'anciennes églises. Nous faisons le tour de la ville, à travers champs, mais le terrain a été fouillé et refouillé, il ne reste plus que des trous, dans lesquels on risque de tomber, quelques colonnes, une inscription grecque ; au loin, la place de l'hippodrome, du théâtre. On a besoin d'imagination pour reconstruire tout cela. Ces barbares d'Arabes ont trouvé le moyen de s'enrichir en vendant les bonnes pierres des anciens édifices, et il paraît qu'une grande partie de Jaffa a été construite avec les matériaux pris à Césarée.

(1) Saint Alexandre, évêque de Jérusalem y souffrit le martyre.

Nous rentrons dans notre gîte au coucher du soleil, pour le souper. Notre guide nous fait apporter des matelas et des couvertures pour la nuit. Quelle nuit ! Littéralement dévorés par les puces ! Nul moyen de fermer l'œil ! Aussi avec quelle satisfaction nous nous levons à quatre heures du matin pour continuer notre voyage, en suivant toujours la plage, sur le sable.

Pas grand charme cette promenade ! A droite la mer, à gauche des falaises avec des nids d'aigle. C'est bon pour quelque temps ; mais durant des heures et des heures, c'est la même monotonie sous un soleil ardent. Quelques ruines sans grande importance. A midi, nous nous arrêtons sur une hauteur, en plein soleil ; il n'y a pas d'arbres. Nous déjeunons. Au loin, on voit Jaffa. Après déjeuner, nous rentrons dans les terres, car il y a un fleuve à traverser, et il faut aller chercher le pont. Je conduis mon guide et nous finissons par nous perdre, sans plus savoir au juste où nous sommes. J'étais furieux contre cet imbécile qui, avant de partir, nous avait assuré qu'il connaissait toutes les routes, mais qui, de fait, ne connaît guère que le chemin habituel des grands sanctuaires, Samarie, Thabor, Nazareth, Tibériade. Tout le reste du temps nous nous perdions et nous ne nous retrouvions qu'en faisant interroger par le moukreb les rares habitants que nous rencontrons. Enfin vers cinq heures et demie du soir, nous étions à Jaffa...

A Jaffa se trouvait Mgr le Patriarche latin de Jérusalem qui était venu se remettre d'un accès de fièvre. Nous sommes sortis un soir ensemble en voiture, et nous avons été faire un tour dans les environs de la ville, qui sont superbes, en comparaison de Jérusalem. Dans la ville sainte on ne voit que des pierres et des rochers ; à Jaffa il y a des arbres, de la verdure ; c'est cultivé et ça nous change un peu. Il n'a pas fait trop chaud, durant mon séjour. Jusqu'à huit heures, il fait très bon, mais ensuite la chaleur est plus forte. J'allais faire une promenade le matin et le soir sur le bord de la mer. Un matin, en particulier, nous sommes partis avec le P. Curé et Fr. Emile tous trois, à âne, pendant deux heures, dans les jardins d'orangers qui environnent Jaffa. Quelques jours après nous avons passé la journée, dans les environs, sur le bord d'une grande rivière. Nous avons été faire le marché chez les Bédouins, au milieu de leurs tentes. C'est impayable ! Quatre pieux fixés en terre, recouverts d'une grosse toile ; et là dessous logent hommes, femmes, enfants,

poules, p  
ânes, les  
la même  
sont sal  
rencontr  
sujets int

Enfin.  
demie du  
fouette co  
chevaux.  
sur notre  
paysanne  
La route  
endroits  
champs.

Après t  
au couven  
messe. A  
à sept heu  
nastère de  
plaine de :

Dans to  
bibliques.  
droits dont  
couvent de  
le Père hôt  
excellent vi  
P. Prieur à  
minutes. J  
Là se trou  
rare des ma  
rité des ma  
en faveur d  
plaident po  
belles et, pe

Nous ren  
moulin. To  
splendides c

ur le souper.  
ertures pour  
puces ! Nul  
ous nous  
oyage, en sui-

er, à gauche  
lque temps ;  
notonie sous  
nce. A midi,  
; il n'y a pas  
ès déjeuner,  
averser, et il  
ous finissons  
mes. J'étais  
avait assuré  
onnaît guère  
rie, Thabor,  
ous perdions  
ar le mouk्रे  
nq heures et

lem qui était  
sortis un soir  
lans les envi-  
e Jérusalem.  
s rochers ; à  
nous change  
Jusqu'à huit  
forte. J'allais  
la mer. Un  
Curé et Fr.  
s jardins d'o-  
avons passé  
rivière. Nous  
lieu de leurs  
e, recouverts  
mes, enfants,

poules, poulets, etc. Entre les tentes se baladent les chevaux, les ânes, les brebis, les vaches. Tout ça, hommes et bêtes semblent de la même famille. La propreté ne paraît pas y régner ! Les enfants sont sales, dégoûtants, en guenilles, quand ils en ont ! Mais on y rencontre de beaux types. Et pour un photographe, il y aurait des sujets intéressants à prendre.

Enfin je me décidais à rentrer à Jérusalem. A quatre heures et demie du matin, Fr. Emile et moi, nous montons en voiture, et fouette cocher ! Bonne voiture (un fiacre découvert), avec trois bons chevaux. Nous quittons Jaffa en traversant les jardins d'orangers : sur notre chemin nous croisons les *fellahs* et *fellahines* (paysans et paysannes) qui apportent leurs provisions à Jaffa pour les vendre. La route fut bonne, autrefois ! elle est tellement défoncée par endroits que les cochers trouvent préférable de la côtoyer en pleins champs.

Après une heure et demie de marche, vers six heures, nous étions au couvent franciscain de *Ramléh*. Je m'y arrête pour dire la sainte messe. Après avoir pris un peu de café, nous remontons en voiture à sept heures un quart pour gagner *El-Athroun*, où se trouve le monastère des Trappistes. Nous finissons la traversée de la fameuse plaine de Sarôn.

Dans tous ces parages, on aperçoit, au loin, bon nombre de villes bibliques. C'est un plaisir de relire la Bible quand on a vu les endroits dont elle parle. A huit heures trois quarts, nous arrivons au couvent des Trappistes. Après quelques minutes, un vieux moine, le Père hôtelier, vient nous recevoir, nous fait entrer et nous sert un excellent vin blanc très léger, fruit de leurs travaux. Puis arrive le P. Prieur à qui j'avais fait remettre ma carte. Nous causons quelques minutes. Je lui dis mon intention d'aller voir les ruines d'*Amouüs*. Là se trouve Emmaüs, pour ceux qui s'en tiennent à la leçon plus rare des manuscrits, qui indiquent Emmaüs à 160 stades ; la majorité des manuscrits n'en indiquent que 60, ce qui est un argument en faveur de l'*Emmaüs* de Qoubeibeh. Les Trappistes, discrètement, plaident pour leur paroisse. Quoi qu'il en soit, les ruines sont fort belles et, pour des ruines, assez bien conservées.

Nous rentrons au couvent, visitons le monastère, la chapelle, le moulin. Tout est très modeste, et bien pauvre en comparaison des splendides constructions que sont ordinairement les Trappes. Ici, ce

ne sont que de vieilles maisons accommodées pour le mieux. Les Trappistes y cultivent spécialement la vigne ; ils ont une belle vacherie ; avec le lait, ils font d'excellents fromages et pour ne pas oublier leurs usages de charité, ils viennent d'établir un moulin pour moudre le grain des *fellahs* des villages voisins. Ils ont un dispensaire où ces pauvres gens viennent se faire soigner et où les Pères ont la consolation de donner de temps en temps le baptême à de pauvres petits Turcs qui meurent de misère et de malpropreté.

A midi, le P. Prieur nous fait l'honneur de dîner avec nous. Le menu est modeste, mais excellent et à peu près entièrement composé des produits de la Trappe. En bon Trappiste, habitué à garder le silence, le P. Prieur nous intéresse par ses récits qui nous retiennent jusqu'aux environs de deux heures. Nous nous remettons en route, ravis de l'excellent et cordial accueil que nous venons de recevoir, et nous nous promettons bien de revenir à l'occasion.

Nous commençons à entrer dans les montagnes de Judée. Nous avons près de 800 mètres à gravir pour arriver à Jérusalem. Cela ne manque pas de charmes. Enfin, vers quatre heures et quart, nous arrivons à *Abou Gôche* où les Bénédictins ont leur maison de campagne. On y voit une magnifique église (1) que ces religieux sont en train de restaurer. Ils y ont adossé un gentil petit couvent. Là encore, hospitalité toute fraternelle. A cinq heures, nous repartons et finissons de gravir la montée jusqu'au Kastal. Il nous faut alors redescendre dans la vallée de Qoloûniyéh pour remonter ensuite à Jérusalem où nous arrivons vers six heures du soir, avant le coucher du soleil...

FR. ALEXANDRE MARIE.

(1) Cette église était autrefois desservie par les Franciscains ; en 1489, les Religieux, au nombre de neuf, furent massacrés, et leur couvent détruit. Depuis le mois de décembre 1907, les RR. PP. Bénédictins y ont rétabli le culte.



Ré

L A I  
b  
F

être la p

En 19

men me

il me pr

moment:

pour ma

saire de

Dr E. M

ment afir

Après

de malad

et des re

Je con

saire, ma

je reçus

d'ailleurs

déclaratio

les Doct

V. F.; je

deux ans j

Il faut av

sables par

au dispen

cession de



## Reconnaissance au bon Frère Didace



Au Révérend Père O., couvent des Franciscains, Québec

Saint-Malo, 30 avril 1908.

Révérend Père,

LA reconnaissance me fait un devoir de vous raconter le grand bienfait que j'ai reçu il y a deux ans par l'intercession du Bon Frère Didace. Je déclare ne rapporter ici que ce que je crois être la pure vérité.

En 1903, je tombai malade. Le Dr J. G. fut appelé, et après examen me déclara atteinte d'hydropisie et de la maladie des rognons, il me prescrivit un régime que je suivis pendant huit mois avec des moments de mieux mais pas durables; les soins étant dispendieux pour ma famille et comme je pouvais sortir je me rendis au dispensaire de l'Hôtel-Dieu. Le premier Docteur que j'y rencontrai fut le Dr E. M. qui eut la bonté de me faire passer à son bureau gratuitement afin d'avoir plus de loisir pour bien examiner mon cas.

Après examen sérieux, il me déclara atteinte de maladie de cœur, de maladie des rognons et d'hydropisie, et me prescrivit un régime et des remèdes.

Je continuai ensuite à me rendre deux fois par semaine au dispensaire, mais comme le docteur qui y soigne est changé tous les mois, je reçus ainsi les soins d'un assez grand nombre de médecins qui d'ailleurs s'accordaient tous en général avec le Dr M. dans leurs déclarations quant à mes maladies et au régime à suivre. Je puis citer les Docteurs suivants: Dr D.; Dr L.; Dr P.; Dr J.-G.; Dr P. V. F.; je ne me rappelle pas le nom des autres. Pendant à peu près deux ans je fréquentai ainsi le dispensaire sans résultats appréciables. Il faut avouer que les maladies que j'avais n'étaient guère guérissables par les remèdes; aussi, découragée, je finis par ne plus aller au dispensaire. Je mis alors mon espérance dans la prière et l'intercession des Saints. Je fis des neuvaines à Saint Joseph, à la Bonne

MARIE.

1489, les Reli-  
quit. Depuis le  
ulte.

Sainte-Anne et aux âmes du Purgatoire pour qui je fis chanter des messes. Résultats : Améliorations temporaires, pas de guérison.

Dans l'été de 1905, j'empirai beaucoup ; je consultai le Dr Alb. D. deux ou trois fois, il me déclara que j'étais épuisée ; je consultai aussi le Dr F. P. trois ou quatre fois, et enfin le Dr S. J'avais alors d'abondants saignements de nez, sous l'action des remèdes j'éprouvai une amélioration de courte durée. Bientôt je ne pus plus sortir pour me rendre chez le Docteur et mon mal empirant encore, on fut obligé d'appeler un Docteur à la maison, ce fut le Dr A. S. Celui-ci déclara mon état grave et dit que si l'hydropisie atteignait le cœur, j'étais finie.

Ce Docteur vint me voir une deuxième fois peu après la première visite. Cette fois il dit à ma mère de me faire administrer les derniers sacrements. Tout espoir de guérison était donc disparu. Je fis mon sacrifice et me décidai à la mort.

Le vicaire de la paroisse M. Elzéar Voyer fut appelé et me donna les derniers sacrements, on était alors en janvier 1906.

C'est peu après, Révérend Père, que vous êtes venu me voir, je vous demandai de prier pour que je guérisse si Dieu le voulait bien.

Alors vous m'avez donné une image du Frère Didace et vous avez dit à toute la famille de faire une neuvaine avec moi à ce serviteur de Dieu ; on fit la neuvaine, mais j'avoue franchement que ma confiance était faible, je ne connaissais pas du tout le Bon Frère Didace, aussi le résultat fut à peu près nul. Vous êtes revenu me voir dans le mois de février, vous m'avez grondée pour mon manque de confiance ; vous m'avez dit de porter sur moi l'image du Frère Didace, d'avoir confiance en son intercession et de faire une autre neuvaine, ajoutant que si je faisais bien tout cela j'irai moi-même dans un mois vous voir au monastère.

Je dois vous dire ici que depuis ma première neuvaine au Frère Didace, je ne prenais plus aucun remède, j'avais les membres et le corps très-enflés et j'étais oppressée, je n'avais plus quitté la maison depuis novembre 1905. Je fis donc la deuxième neuvaine avec confiance, et, ô bonheur ! le Bon Frère Didace qui sans doute attendait, pour me guérir, un peu de confiance de ma part, exauça nos prières.

Dès les premiers jours de la neuvaine, un mieux très-sensible se manifesta et ce mieux alla toujours en augmentant, en sorte que

vers la  
ans que  
aux mei  
ter au t

Vous  
j'ai conl

Enfin  
ment un  
parlé pl

Gloire  
récit qu  
de tous

J'ai d  
ainsi la  
tances.

Je sui  
vante.

Suiver



son Saint  
aux Trois

La piété  
Martin de  
an sein de  
Hilaire d'A  
Clotilde et

vers la fin de février j'étais bien, et depuis ça va bien et voilà deux ans que je suis guérie de ces terribles maladies qui avaient résisté aux meilleurs remèdes et qui allaient sûrement et bientôt m'emporter au tombeau malgré ma jeunesse, j'ai aujourd'hui 22 ans.

Vous pouvez vous imaginer, mon Révérend Père, si depuis lors, j'ai confiance au Bon Frère Didace et si je le remercie.

Enfin, Révérend Père, je ne dois pas omettre de dire que précisément un mois après votre dernière visite à la maison, visite dont j'ai parlé plus haut, j'allai vous annoncer moi-même ma guérison.

Gloire donc et reconnaissance au Bon Frère Didace. Puisse ce récit que vous pourrez publier, contribuer à augmenter la confiance de tous en ce puissant intercesseur.

J'ai demandé aux personnes soussignées de vouloir bien certifier ainsi la vérité de mon récit dont elles connaissent toutes les circonstances.

Je suis, mon Révérend Père, votre humble et reconnaissante servante.

ANNA SOUCY

Suivent sept autres signatures.



#### BIBLIOGRAPHIE



**R**év. P. Germain Marie des Noyers O. F. M. — Le grand Evêque Gallo — Romain de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle : **SAINT GERMAIN L'AUXERROIS**, VI<sup>e</sup> évêque d'Auxerre, Légat du Saint-Siège en Grande Bretagne. Un vol. grand in-8<sup>o</sup> de xxxii, — 190 pp. Société Saint-Augustin. Maison Sainte Élisabeth, ave Seymour 29, Montréal ; Maison Sainte Marguerite rue de l'Alverne, Québec ; Librairie Ayotte, aux Trois Rivières. Prix. \$.90

La piété populaire exaltait autrefois Saint-Germain d'Auxerre à l'égal de Saint-Martin de Tours. Comme sa fille Sainte-Geneviève, il jetait un éclat incomparable au sein de cette constellation où brillent avec Rémi de Reims, Loup de Troyes, Hilaire d'Arles, un grand nombre de saints pontifes et des reines comme sainte Clotilde et sainte Radegonde. Aujourd'hui son culte semble s'être restreint aux

Églises qui gardent de lui quelque souvenir ou quelque relique. Cet obscurissement d'une des plus hautes et plus pures gloires de l'Église de France tient vraisemblablement au défaut d'une vie intéressante et populaire du grand évêque, car sa protection à l'égard du peuple chrétien n'est pas moins active ni sa dévotion moins opportune et, si je puis dire, moins actuelle aujourd'hui qu'autrefois : nos temps troublés souffrent de maux qu'il a connus et guéris. Mais depuis la *Vie* écrite au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle par le bénédictin Dom Violen, aucun écrivain n'avait entrepris de raconter saint Germain ; l'apport le plus considérable de l'hagiographie contemporaine — si l'on omet les panégyriques — fut la traduction donnée en 1874 par le P. Gouilloud, jésuite, de la *Vita Sti Germani* écrite vers 488 par Constance, prêtre de Lyon.

Il y avait là une lacune. Poussé par une dévotion familiale et par son zèle pour son Église natale de Sens-Auxerre, notre confrère, le R. P. Germain-M. des Noyers, franciscain de la province de France, vient de la combler en publiant une vie du grand évêque Gallo-Romain à la fois populaire, érudite et pieuse.

Avec une simplicité de style qui n'exclut pas une originale vigueur, avec une onction qui n'exclut pas la critique même lorsqu'elle ne s'astreint pas à la suivre, l'auteur non seulement raconte la vie de son glorieux patron, mais plein de son sujet et de tout ce qui s'y rapporte, plein surtout d'un amour filial qui supprime les distances et ressuscite le passé, il la restitue, il l'évoque ; à nos regards charmés l'évêque du V<sup>e</sup> siècle se lève, intéressant comme un contemporain. Et de fait, on se demande si la fiscalité qu'il attaque est celle des collecteurs d'Honorius et de Valentinien ou celle qui naguère spoliait les morts ; si le naturalisme qu'il combat est celui de Pélage ou celui des immanentistes ; à vrai dire, l'auteur lui-même provoque à l'illusion.

Saint Germain d'Auxerre n'est pas simplement un pasteur ou un théologien ; comme saint Martin de Tours, il est surtout un thaumaturge ; cette face de son existence admirable n'est pas le moindre intérêt du livre. Saint Nizier, évêque de Trèves au VI<sup>e</sup> siècle, écrivait à Chlodowin, Reine des Lombards, que le meilleur moyen de convertir les hérétiques était de les envoyer au tombeau du saint, tant les miracles, y étaient fréquents et péremptoires. Ce côté anecdotique et merveilleux, je le pense, charmera encore les lecteurs ; le R. P. Germain a jugé avec raison que supprimer le miracle de la vie des saints, c'est enlever à celle-ci son caractère attachant et apologétique. La vérité, qui n'a que faire de nos mensonges, n'a que faire non plus de notre respect humain.

C'est donc bien sincèrement que nous félicitons notre confrère de l'heureux parti qu'il a tiré de ses loisirs au couvent des Trois-Rivières, et de la belle vie de saint dont il a enrichi l'hagiographie. Nous faisons des vœux pour que la diffusion de son livre produise tous les fruits d'édification qu'il s'est promis en rappelant les âmes au culte de Saint Germain l'Auxerrois.

V.-M.

\*\*\*\*\*

**Dom. Bruno Destrée O. S.B. Au milieu du chemin de notre vie. Poèmes légendaires, symboliques et religieux. Préface du Card.**

*Mercier*

Paris, E

Il est t  
seurs de g  
à son pro  
nous reco  
que — de  
d'intérêt.  
pour les  
pour écri  
canadien l

\*\*\*\*\*

**L'Act  
de prat  
— Brun**

REIMS, 4  
emplaire  
ou 170 à

\*\*\*\*\*

**Expos  
de la cr  
Mission  
similigrav**

Fils, 1901

La dévo  
d'étonnant  
travail a ce  
séjour avec  
bibliques et  
le Chemin c  
ses et la top  
la formation  
les avantage  
min de la C  
fidèles désir

Le pèler  
Sainte-An  
quittera le  
lundi mati

*Mercier*, archev. de Malines. Un vol. grand in-16 de (xiv) 278 pp. Paris, Bloud. Prix : 3. 50 (\$0.70)

Il est toujours périlleux pour un auteur de le mettre en parallèle avec des penseurs de génie. L'éminent préfacier le fait cependant pour D. Destrée ; il évoque à son propos Manzoni, Newman, Jørgensen. Sans souscrire au rapprochement, nous reconnaissons volontiers à ces poèmes — en prose, et de dessein apologétique — de la grâce, de la fraîcheur, du coloris ; ils ne manquent ni de charme ni d'intérêt. Mais nous avons aussi qu'il faut pénétrer plus avant dans les âmes pour les convertir, et sortir plus complètement des brisées « Jeune-Belgique » pour écrire en français durable. Ce livre, d'ailleurs aimable, rappellera au lecteur canadien la manière plus ferme et délicate du styliste Henri d'Arles. V.-M.

\*\*\*\*\*  
**L'Action Populaire.** — N° 177 — PAUL-J. BACQUET. — **Guide pratique des Jardins Ouvriers.** — N° 178. — PAUL PARSY. — **Brunetière. Ses idées sociales.** — Administration de l'A. P. : REIMS, 48, rue de Venise. PARIS, Lecoffre, 90, rue Bonaparte. L'exemplaire : 0,25 centimes *franco*. Abonnement annuel (N° 151 à 187 ou 170 à 206) : 8 fr. 50.

\*\*\*\*\*  
**Exposé historique et pratique de la dévotion au chemin de la croix.** — par le R. P. Ignace BEAUFAYS, O. F. M. S. T. L. — Missionnaire Apostolique. — 1 vol. in-16 (Pages vi-129), orné de 41 similigravures et plans. — Bruges, imprimerie V<sup>e</sup> Verbeke Loys et Fils, 1908. Prix \$0.40.

La dévotion au Chemin de la croix est devenue aujourd'hui populaire ; rien d'étonnant dès lors que de nombreux ouvrages s'en soient occupés. Le présent travail a cependant sa raison d'être. L'auteur, qui est familiarisé par un long séjour avec les choses de la Palestine et s'occupe depuis plusieurs années d'études bibliques et historiques, s'est placé à un point de vue tout nouveau. Il considère le Chemin de la Croix dans ses rapports avec l'Écriture sainte, les traditions pieuses et la topographie hiérosolymitaine, il expose l'origine du Chemin de la Croix, la formation des stations, le développement de la dévotion au cours des siècles, les avantages et les indulgences, le mode d'érection et d'accomplissement du Chemin de la Croix. Le présent ouvrage servira très utilement aux prêtres et aux fidèles désireux de se familiariser avec le Chemin de la Croix.

—•••—  
**Avis**

Le pèlerinage des Tertiaires de Montréal (fraternités des frères) à Sainte-Anne de Beaupré aura lieu le 15 août prochain. Le Beaupré quittera le quai Bonsecours, le samedi 15, à 5 hrs p. m. — Retour le lundi matin avant 6 hrs.

de notre  
du Card.



## NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Notre-Dame des Anges. — Mlle Alma Courval.

— Fraternité Sainte-Élisabeth. — Mlle Armandine Cadieux, novice, décédée le 16 juin.

Mademoiselle Cadieux était zélatrice de la *Revue* qui, à ce titre la recommande spécialement aux prières.

— M. David Beauvais, en religion Fr Saint-Jean Évangéliste, fondateur du Tiers-Ordre à Saint-Hyacinthe, décédé le 13 juin, à l'âge de 71 ans, après 28 de profession.

Saint-Sauveur de Québec. — Mde J.-B. Bérubé, en religion Sr Sainte-Élisabeth, décédée le 18 juin à l'âge de 70 ½ ans, après 8 ans de profession.

— Mlle M. Lumina Tremblay, en religion Sr Saint-François, décédée le 19 juin, à l'âge de 48 ans, après 14 ans de profession.

Saint-Augustin de Portneuf. — Mde Vve Isidore Cantin, née Ursule Rochette, en religion Sr Sainte Ursule, décédée en décembre 1907, après 13 ans de profession.

— Mde Candide Dancausse, en religion Sr Sainte-Luce, décédée le 6 janvier, après 13 de profession.

— Mde Vve Jos. Peticlerc, née Justine Martel, en religion Sr Notre-Dame Auxiliatrice, décédée en janvier, après 10 ans de profession.

— Mde Vve Tranquille Thibault, née Rose Bambridge, en religion Sr Sainte Rose, décédée en janvier, après 10 ans de profession.

— Mde Vve J. Marois, née Anastasie Tardif, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée en janvier, après 8 ans de profession.

— Mlle Marie Soulard, en religion Sr Sainte-Anne, décédé le 24 juin, après 8 ans de profession.

Saint-Jean Chrysostome (Lévis). — Mde Vve J. Nap. Beaulieu née Rosalie Giroux, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée le 15 juin à l'Hôtel-Dieu de Lévis, à l'âge de 81 ans, après 22 de profession.

Montmagny P. Q. — Mde Vve J.-B. Mercier, née Arthémise Proteau, en religion Sr Sainte-Élisabeth, décédée le 3 avril, à l'âge de 61 ans.

— M.  
juillet, à  
Saint  
gion Fr  
Long  
l'Hospic  
Saint  
deau, en  
— Md  
Elisabetl  
Manc  
décédée  
Fall-  
— Mde  
d'Assise  
fession.  
Saint-  
Poiré, en  
ans, après  
— M.  
23 juin, à  
Saint-  
gion Sr S  
ans de pr  
Mademoi  
de la paroiss  
Une long  
un samedi j  
Puisse ce  
bon Dieu.

— M. Georges Déziel en religion Fr Saint-Antoine, décédé le 3 juillet, à l'âge de 73  $\frac{1}{2}$  ans, après 5 ans de profession.

**Saint-Henri de Lévis.** — M. Jean Gualbert Genest, en religion Fr Elzéar, décédé le 8 juillet, après 8 ans de profession.

**Longueuil.** — Mdes Nap. Achim et Louis Sabattier, décédées à l'Hospice Saint-Antoine.

**Sainte Béatrix.** — Mde Vve Olivier Vignault, née Marie Trudeau, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 13 juin.

— Mde Nap. Désilets, née Elise Pichette, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 30 avril.

**Manchester, N. H.** Mde Désiré Roy, née Mélanie Robillard, décédée le 21 juin, après 9 ans de profession.

**Fall-River, Mass (Fraternité Immaculée-Conception).** — Mde F.-X. Legendre, née Céline Bergeron, en religion Sr Agnès d'Assise décédée le 6 juillet à l'âge de 69 ans, après 18 ans de profession.

**Saint-Joseph de Lévis.** — Mde Vve Pierre Samson, née M. Poiré, en religion Sr Saint-Anne, décédée le 19 juin, à l'âge de 78 ans, après 18 ans de profession.

— M. Clément Giguère, en religion Fr Saint-Joseph, décédé le 23 juin, à l'âge de 75 ans, après 18 ans de profession.

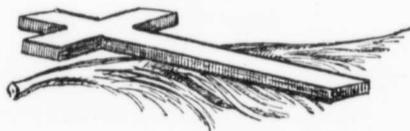
**Saint-Simon de Bagot.** — Mde Marie Rose Langelier, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 6 juin, à l'âge de 25 ans, après 5 ans de profession.

Mademoiselle Langelier a été dès son jeune âge une enfant des plus distinguées de la paroisse : Plus tard, une Tertiaire modèle. Une enfant de Marie édifiante.

Une longue maladie soufferte avec calme et résignation la conduisit à la mort un samedi jour consacré à la Sainte Vierge.

Puisse cette bonne Mère du ciel qu'elle aimait tant, la conduire elle-même au bon Dieu.

R. I. P.



e J. Nap.  
n-Baptiste,  
ans, après

Arthémise  
ril, à l'âge

## Faveurs diverses

**Montréal.** — Une Tertiaire remercie la sainte Vierge pour une faveur obtenue après une neuvaine de « trois Ave Maria » — Reconnaissance à saint Joseph et saint Antoine pour une faveur temporelle extraordinaire et plusieurs faveurs obtenues par leur intercession. F. X. C. — Remerciement pour guérison prompte obtenue par saint François. N. D. — Reconnaissance à saint Gérard pour m'avoir obtenue deux conversions et une guérison. Mlle D. M. — **Trois-Rivières.** — Saint Antoine s'est montré puissant et bon en notre faveur au cours du grand incendie. Actions de grâces lui soient rendues. U. — Actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph avec promesse de publier. M. A. B. — Action de grâces à saint Antoine pour m'avoir tiré d'embaras dans une situation pénible et épineuse. Al — **Worcester.** — Actions de grâces à saint Joseph pour une faveur obtenue. Sr de la Merci. — **Fall-River, Mass.** — J'avais une dette impossible à payer je me recommandai à saint Antoine lui promettant une aumône pour ses pauvres et publication dans la *Revue*, j'ai été exaucée. Merci. Je lui dois également le rétablissement de la paix dans un ménage. Une Tertiaire.

### Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La prédication de la tempérance.

Grâces spirituelles, 29. — Pécheurs, 65. — Vocations, 26. — Positions, 12. — Malades, 41. — Jeunes gens, 24. — Jeunes filles, 20. — Défunts, 19. — Ivrognes, 33. — Familles-santé, 26. — Familles-accord, 14. — Indifférents, 19. — Examens, 23. — Actions de grâces, 40. — Grâces d'état, 18. — Enfants, 16.

